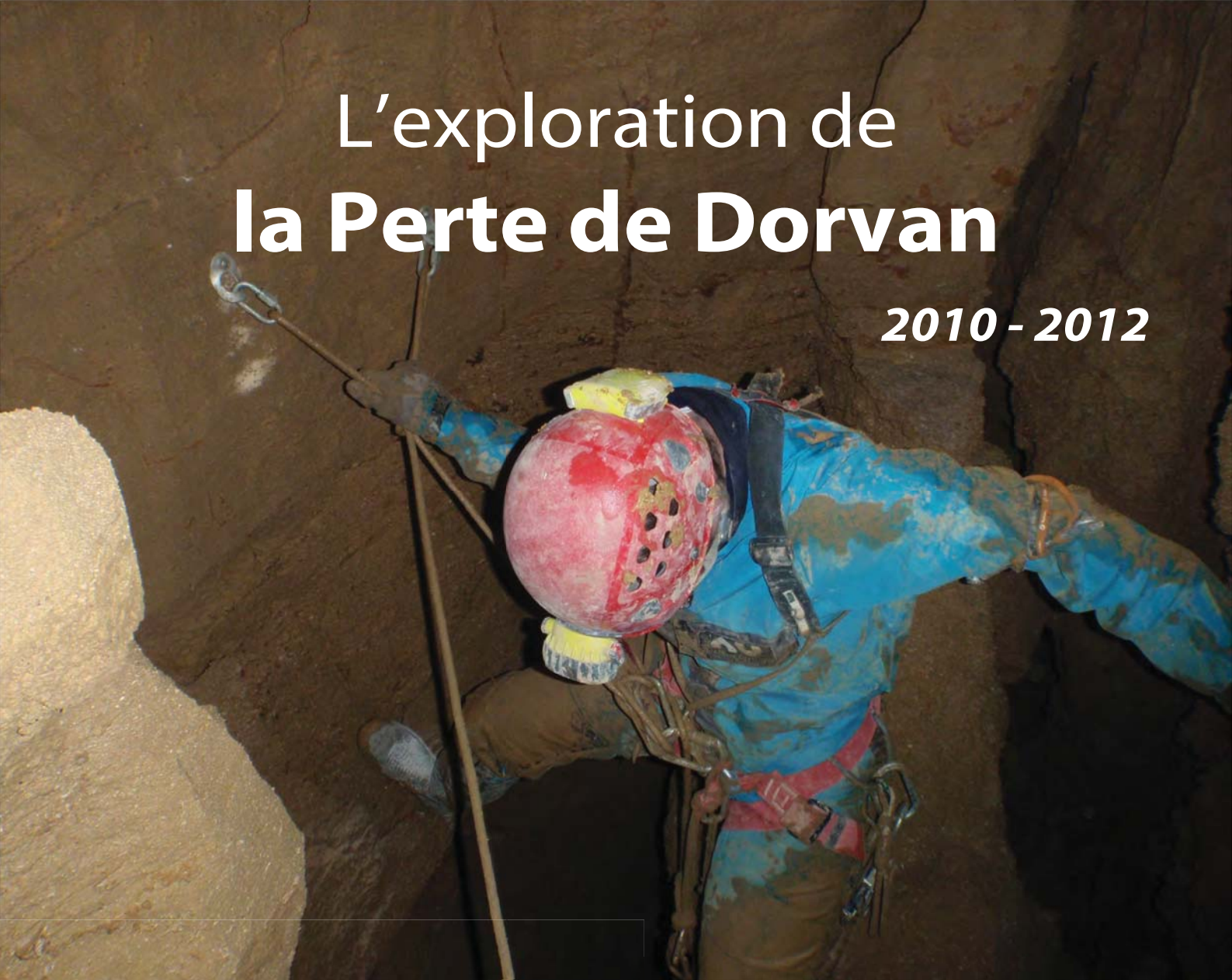


L'exploration de la Perte de Dorvan

2010 - 2012



Sommaire

Sommaire	3
Il était une fois.....	5
Récits et petites histoires de la Grande Combe.....	6
Autour de la Perte.....	7
Autour des Champignons.....	30
Au Resto des Troglos.....	34
La cavité	36
Descriptif de la Perte de Dorvan	37
Topographie	39
Le méandre des photos.....	40
Les Fossiles de Dorvan	41
La Faune de Dorvan	44
Les Explorateurs de Dorvan	45
Les mots de la faim.....	46
L'aventure continue !.....	47
L'aventure humaine : remerciements	48
L'aventure de la connaissance : bibliographie.....	49



Il était une fois...

Né en 1964, le Clan des Troglodytes compte parmi les plus anciens clubs lyonnais. Dès 1965, les membres du clan se révèlent très actifs sur le plateau des Glières. Les weekends, les jours et les heures passées à prospecter, à explorer la Montagne des Frêtes et le Crépon de Montoulivert leur permettent de réaliser de nombreuses premières. En 20 ans d'exploration, plus de 200 cavités seront découvertes. Elles sont décrites par l'inventaire publié dans les années 80.

Le toutou cocu ou encore la tanne à Jean-Claude constituent de très belles découvertes, mais aucune d'entre-elles n'a permis de découvrir le collecteur des Glières pourtant sensé être l'un des plus gros du secteur. Dès la fin des années 80, les explorations vont donc se concentrer sur la Tanne à Paccot dont la localisation est prometteuse. A ce jour, les troglodytes y mènent encore des explorations en vue de découvrir cette mystérieuse rivière souterraine.

Avec le renouvellement des générations dans les années 2000, le club s'est petit à petit orienté vers l'initiation et la formation. C'est donc naturellement que les Troglodytes ont fait des grottes de découverte du Bas Bugey un de leurs terrains de jeux favoris. La grotte du Crochet supérieur, près de Dorvan (commune de Torcieu) est particulièrement appréciée pour la variété de ses paysages souterrains et des différents types de progression qu'elle propose.

La grotte du Crochet supérieur fait partie d'un ensemble souterrain beaucoup plus important, un des plus grands de l'Ain en développement : Le système karstique de Dorvan - ou système du Pissoir.

Pour l'heure les spéléologues n'en connaissent qu'une petite fraction, surtout sur la partie occidentale. 13 kilomètres de galeries ont été explorées (grotte du Crochet 8,4 km, perte de Socours 1,5 km, grotte du Pissoir 1,5 km, grotte du Cormoran 1,1 km). Un traçage effectué en 1982, dans les cavités connues à cette époque, a confirmé l'appartenance de ces grottes au même réseau dont la résurgence est la grotte du pissoir.

Partant de ce constat, les troglodytes ont réalisé en 2010 une séance de prospection dans l'espoir de découvrir une nouvelle entrée de ce réseau et qui sait, un jour, réaliser la jonction avec une grotte déjà explorée...

Les pages qui suivent relatent au jour le jour cette petite aventure vécue dans les règles de l'art de *l'Esprit Troglos* :

*« A chacun son rythme,
sans compétition
ni précipitation »*

C'est ça être :

A FOND LES TROGLOS !



Récits et petites histoires de la Grande Combe

Autour de la Perte

Autour des Champignons

Au resto des Troglos

Autour de la Perte

10 avril 2010

Prospection autour du réseau de Dorvan riche en découvertes

Participants : Benjamin et François

L'objectif était de prospecter deux secteurs autour du réseau de Dorvan, près d'Ambérieu-en-Bugey. Vous connaissez tous ce réseau souterrain, la grotte du Crochet Sup en est une petite portion. Il reste beaucoup d'explos à y faire, et des secteurs sont encore parfaitement inconnus !

Premier secteur : au Nord de Dorvan, sur le versant rocheux face au Crochet

Ce coin est encore complètement inconnu des spéléos. Il est pourtant certain qu'un beau réseau reste à découvrir. Le secteur a déjà été prospecté, bien que plus difficile d'accès. Nous avons trouvé deux belles entrées au réseau recherché. Elles avaient été marquées par le GUS (club du Rhône) : GUS152 et GUS153. Ces deux entrées s'arrêtent sur étroitures mais sont prometteuses, on n'a pas vu la fin. Des séances de désob à la confiture seront donc nécessaires. Ce sera un bel exercice pour l'équipe d'artificiers du club. Je vais prévenir le GUS pour leur demander s'ils comptent y retourner.

Deuxième secteur : autour de la Perte de Socours

L'objectif était de remonter et descendre la Grande Combe où est située la Perte et aussi de se promener au-dessus des 50 mètres de grotte qu'il reste à découvrir pour jonctionner la Perte de Socours avec le Crochet Inf ! Et notre prospection a été fructueuse. Nous avons repéré dans le prolongement de la combe (ancien ruisseau maintenant à sec), une magnifique « mini-doline » qui s'est effondrée cette année.

C'est du tout frais, du 100% Troglos ! Cette perte est donc à désobstruer au seau, car elle a été remplie de terre avec le temps. Mais elle est située exactement au-dessus de la jonction des deux grottes !!! Elle est donc très prometteuse...

J'ai baptisé ce trou provisoirement « **Trou de la Jonction** ». C'est ambitieux !



C'est un début...

Cette dernière découverte est à deux pas de Lyon (50 minutes) et près de la route. Avec Benj on est super motivés pour installer un petit chantier de désob. Tout est réuni pour que ça continue...

François

17 avril 2010

Participants : Benjamin, François et Phiphi

Contact est pris avec les GUS (Yvan Robin). Celui-ci connaît relativement bien le secteur prospecté. Alors que nous lui montrons la dépression du trou de la jonction que nous avons commencé à approfondir, il nous mène vers un « **trou souffleur** » que les GUS ont repéré plus en aval dans la grande combe. C'est le point de départ d'une double désobstruction.



Il y a un courant d'air prometteur

25 avril 2010

Participants : Hélène, Viviana, Béatrice, Aude, François, Phiphi, Benjamin, Vincent en support logistique.

Rendez-vous à 8h30 arrivé sur les lieux vers 9h45, nous nous séparons en deux groupes, une équipe à l'ancienne (pioches, pelles et seaux) au trou de la jonction (re-surnommé « **la Touille** » par Phiphi) et une équipe moderne (confiture et queues de cerises) au trou souffleur.

On passe voir la touille. Les autres sont impressionnés du boulot fait à trois. On pose les affaires et filons vers le trou en bas qui se trouve à environ 200 à 300 mètres en contrebas dans la combe, qui est une jolie perte qui souffle mais très étroite.



Dès le premier mètre, le trou souffleur n'est guère plus large qu'une cuisse

On laisse Phiphi et François faire les trous et poser l'équipement, on retourne en haut pour creuser un peu dans notre trou en attendant. Au début, on s'y met à deux avec Béatrice, et on s'organise une chaîne pour sortir les seaux.

L'équipe 2 nous appelle pour participer au premier tir. On met en place de vieux coussins emballés dans des sacs plastiques pour adoucir le bruit (nous sommes à quelques encablures du hameau de Dorvan). Premier tir par François, le but est ok. On descend tout de suite, le détecteur étant sensé bipé en cas de dépassement de CO₂. Ça pue vraiment mais pas de bip. Après ce premier tir on retourne creuser jusqu'à midi.

Pour le repas nous retrouvons Vincent qui a très bien préparé les choses, taboulé, bières,... Hélène a fait une

tarte, Phiphi a prévu le beaujolais et Béatrice a amené son traditionnel cake. Tout cela était fort bon.

Pour l'après-midi, on mélange un peu les équipes, en haut on creuse 2 heures de plus, pour atteindre environ 3 mètres de profondeur. Ça devient vraiment dur de passer les seaux à la main !!! Toujours aucun signe de continuation, il y aurait peut être une séance de plus à faire car il y a une sorte de point dur en bas, mais après faut vraiment être très motivés.

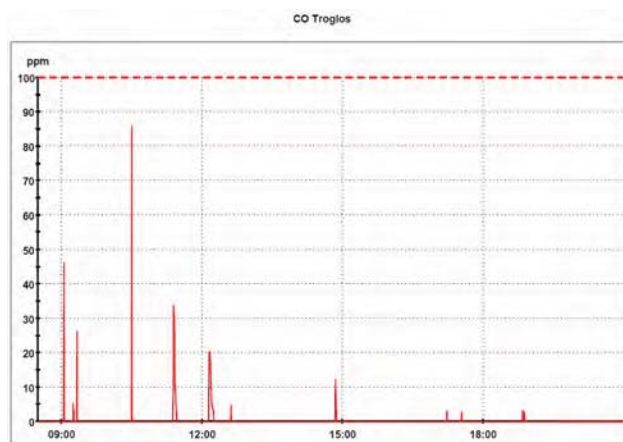
Surtout que l'équipe du bas a refait deux tirs de plus, et ça ressemble vraiment à un départ de grotte. Ça fait clairement penser au méandre de la Perte de Secours. L'équipe a déblayé plusieurs blocs et on peut voir que le méandre continue en étroiture sur 2 à 3 mètres avec toujours ce petit vent. Ce trou nécessitera beaucoup de séance mais s'annonce prometteur.

PS : motivés pour faire des dégâts au détopeur me faire signe pour qu'on s'organise pour le chargement des batteries, c'est avec ça qu'on avait ouvert la fête nat'.

Benj

Nous avons fait 4 tirs, avec deux trous chargés à chaque fois. Compte-tenu qu'à chaque fois on avance de 40cm environ, et que le dernier tir était plus pour du confort, on a gagné 1,50m environ... avec une belle vue sur la suite.

Le détecteur de CO (et pas CO₂) n'a pas bipé. J'ai cru à un moment qu'il était pété, mais le seuil de 100 ppm n'a simplement pas été atteint. C'est le seuil de vigilance. Le détecteur était dans ma poche, on voit bien sur le relevé les différents tirs...



1, 2, 3, 4 tirs...

Le détaupeur (et pas détopeur) est une amorce déflagrante - et pas détonante pour ceux qui ont suivi mes explications rapides devant le trou - qui sert

habituellement à tuer les taupes ! Pour nous, ça sert à faire partir des cartouches à blanc que l'on glisse dans les trous, comme avec de la vraie confiture.

En tout cas belle journée, à se reprogrammer. Pas pour ce weekend me concernant...

Et un trou qui souffle et qui a un ÉNORME potentiel. Un beau réseau nous attend derrière cette étroiture.

François

2 mai 2010

Participants : Hélène, Benjamin, Philippe et Michel B.

Nous arrivons vers 10h. Nous descendons tout le matériel à travers bois dans le vallon en aval, ce qui nous fait passer devant un immense trou large et profond abandonné depuis 15 ans, protégé par une clôture, out près, notre « *trou de la jonction* ». C'est là qu'avait eu lieu le récent soutirage prometteur. Mais, déjà à -3 m on reste dans la terre. Creusera-t-on plus loin pour atteindre le rocher ? L'étaient serait alors à envisager, ce qui compliquerait les choses...

Et nous arrivons au « *trou souffleur* ». Il n'est pas encore bien grand mais il a l'air solide, bien dans la roche. Benjamin nous informe qu'il ne souffle pas aujourd'hui, sans doute à cause du changement de température venu arrêter la convection temporairement. Nous préparons le matériel : marteau, burin, perforateur électrique, matériel de tir (cartouches à blanc + détonateur DETAUPEUR + pâte à modeler d'obstruction et la longue ligne de tir).

MétéoFrance ayant annoncé du beau temps l'après-midi,... il s'est donc mis à pleuvoir fort pendant pas loin d'une heure, alors tout le monde sous la bâche ! Bâche devenue menaçante sous le poids de l'eau accumulée. Suspens...

La pluie s'arrête enfin, les oiseaux rechangent, la salamandre voisine rentre dans son trou et nous reprenons nos tirs. Hélas, faute de disposer d'un explosif digne de ce nom ce jour-là, nous déclenchons les explosions avec des piles. Ce qui n'a pas toujours marché. Plusieurs détonateurs sont ressortis intacts. Ça se complique car des cartouches à blanc non explosées sont restées dans la roche. Benjamin ressort un détonateur d'une ligne qui n'a pas fonctionné et décide de le faire sauter seul dans le trou pour savoir s'il est

défectueux ou non ? Il saute bruyamment avec une belle colonne de fumée !



Hélène, Michel, Phiphi et Benj font parler la poudre :
« Nous, on fait tout au marteau et au burin ! »

Quelque temps après, on entend des promeneurs qui approchent, une famille à la recherche de champignons. Ils se rapprochent tellement que Benjamin sonne le tocsin : il faut planquer tous les éléments de tir ! Et ils arrivent fatalement sur nous. Faute de morilles ils se contenteront de spéléos. Un des gamins nous lance « *on a entendu un grand bruit, c'était vous ?* ». Nous en cœur : « *non, non !* ». Et Benjamin de renchérir, avec un air innocent tellement crédible « *Nous, on fait tout au marteau et au burin !* ». Mais ça se complique un peu : la famille vient du village voisin à un kilomètre et le père est un ancien... spéléo ! On espère qu'ils ne seront pas trop bavards... Bientôt 17h. On range pour rentrer, après avoir fermé l'entrée du trou avec quelques troncs d'arbres voisins, pour la sécurité. Sur le chemin du retour, par un autre itinéraire, nous longeons quantité de muguet en fleur !

Bon, notre trou n'a pas beaucoup avancé cette fois, mais au moins on peut vous le dire avec des fleurs.

Michel B.

La motivation pour le trou de la jonction diminue à mesure que l'intérêt du trou souffleur augmente. La pelle et le seau sont donc délaissés, le trou creusé sécurisé avant de se consacrer exclusivement au deuxième.

16 mai 2010

Participants : Viviana, Laetitia, François, Benjamin, Philippe, Caribou

Belle séance aujourd'hui. On a bien bossé. Le sentier d'accès du trou souffleur est maintenant prêt pour l'inauguration future par les dignitaires même pour ces dames qui porteront des talons aiguilles. 😊 On a changé le parcours pour l'ajouter au parcours du GR 😊 Une équipe a sécurisé le trou creusé où la doline s'était affaissée. Rien n'avait bougé.



A la surface, l'équipe de terrassement entre en action

Du côté du projet principal, il y a de l'espoir !!! On voit maintenant au bout du boyau sur plusieurs mètres. Il y a un volume qu'on a du mal à préciser mais qui nous fait tous rêver ! Un puits sans fond ? Peut-être pas mais on voit que le boyau s'élargit !

Coordonnées des chantiers :

- Trou souffleur de la grande Combe :
45° 54.401 N - 5° 24.886' E
- Trou de la jonction :
45° 54.288' N - 5° 24.785' E

Chose certaine, il y a encore du travail mais les séances portent fruits !

Caribou

24 mai 2010

Nouvelle séance de désob au Trou Souffleur de la Grande Combe

Participants : Benj, Phiphi, Béa, François et les Baccos

10 queues de cerises et 2 détauteurs consommés.

Bon travail, bien efficace et surtout laissant entrevoir un changement radical de direction, avec la preuve d'un ressaut ou d'un puits juste après la fin de notre désob actuelle. Les photos montrent bien l'élargissement qui nous attend. Les pierres ricochent sur 2 ou 3 mètres.

François



« Tous les espoirs sont permis »

5 juin 2010

Participants : Béa, Caribou, Phiphi, François et Benj rejoins ensuite par Lauraph)

Ce samedi nous sommes une base de cinq à vouloir en finir avec l'étranglement d'entrée mais sans trop y croire. Pour conjurer le sort, on se rassure en ne prenant pas de corde ni de baudrier.

On arrive sur les lieux un peu avant 10h, puis on reprend les mêmes gestes que d'habitude. Enchaînement des tirs par François, Benjamin et Phiphi, c'est de la routine désormais. Au troisième tir, Phiphi décide de faire du tir confort un à droite puis un à gauche. En déblayant les cailloux, François se rend compte qu'on est en train de reblayer la tête de puits ! Il ne nous reste plus qu'à creuser avec les mains pour entrevoir le puits. C'est

l'heure de la pause du midi avec l'arrivée de Laurence, mais je décide de continuer à déblayer. Phiphi prend la relève au bout de quelques minutes.

Pendant que nous sommes assis sur les magnifiques bancs construits par Caribou, on entend un grand vacarme. En fait c'est Phiphi qui a poussé un gros bloc dans le puits. Il revient tout calme pour nous signifier : « ca y est c'est fait, c'est un puits de 10 mètres. On a accès maintenant » tellement calme qu'on a du mal à y croire. Laurence puis Caribou se succèdent pour dégager le passage. Je vais également jeter un coup d'œil et désormais on a vraiment envie de se laisser glisser dans le puits. Seul problème on n'a pas de matos ! Remarquez heureusement qu'on ne l'a pas pris car sinon on aurait jamais trouvé le puits 😊.

Quant on voit poindre Raphaël, sa voiture et le matos, il est déjà trop tard. Mise à part Laurence survoltée, les autres sont déjà assez fatigués et on se donne rendez-vous le lendemain.

A noter la très belle remarque de Carla qui nous a rejoints avec Simon et Perrine et qui restera dans les annales : « *Mais en fait dans quel objectif vous faites cela?* »

Benj

Je rajouterai juste quelques remarques : Voilà les paroles sorties de nos bouches à la vue de ce puits descendant d'au moins 10 mètres !

- Phiphi : « *Y'a rien à ajouté, y'a un puits, c'est tout, au moins 10 mètres, faut continuer à faire des tirs de confort.* »
- Béatrice : « *Les mots me manquent* »
- Benji : « *Ahah ! (cris + rires aigus + toux sèche le tout en même temps !), c'est énorme !* »
- François : « *Oh c'est énorme, excellent...* »
- Caribou : « *Bâtêche, c'est par là la suite, ça continue, y'a pas de doutes (avec l'accent du Québec !)* »
- Laurence : « *Putain ! C'est quoi ce bruit bizarre, les cailloux continuent de tomber, y'a au moins 10 mètres, ouh, moi j'ai trop peur, je n'ose pas m'approcher ! (ben ouais, je ne pouvais pas aller voir ailleurs, ce n'était pas un siphon en train de se désamorcer 😊). C'est énorme, ça passe !* »

- Simon : « *Ouais ben, ce n'est pas large ; non non, mais y'a rien là, on ne sent même pas de courant d'air 🙄 ...* »

Lolotte (Laurence)

6 juin 2010

La « Percée »

Participants : Benj, Béa, Vincent et François

Objectif : Descendre le puits découvert la veille

Rendez-vous à 9h30 pour quatre Troglos hyper motivés. Arrivés sur site, on se dépêche. Ils ont en effet annoncé des orages pour l'après-midi et on doit remplir notre mission de la journée. La stratégie est simple : Benj descendra en premier, en explo. Il se présentera pied en avant et équipera la tête de puits accroché sur une corde elle-même accrochée à un arbre.

La théorie et la pratique sont souvent différentes, c'est connu... Benj bloque un peu avant le puits, le croll frotte sur le fond du boyau. Il doit ressortir avec un peu d'aide.

Deuxième stratégie élaborée en quelques minutes : je passe tête la première pour équiper la tête de puits, et je ressors pour que Benj y retourne, tête la première mais cette fois-ci avec une belle main courante pour le sécuriser.



« Première corde en place »

Tout va bien sauf qu'il est impossible pour Benj de se retourner en tête de puits... Demi-tour.

Troisième stratégie : on retente pied en avant, mais tout doucement. Cette fois-ci ça marche ! J'accompagne Benj jusqu'à la tête de puits. Il s'enfonce dans la tête, c'est bon, il est en position verticale. Qu'est ce qu'on fait maintenant ? On essaie d'équiper un deuxième point

pour sécuriser la descente ? Bof, pas assez de place et surtout... p'tain, on a trop envie de voir la suite. Benj se lance, lui et moi on surveille les frottements. Magnifique, grandiose, le puits s'élargit. Les parois au début pourries, entrecoupées de silex qui dépassent (ce ne sont pas des concrétions Lolotte) deviennent lisses et tranchantes. On se croirait dans le Vercors. Le puits est de belles dimensions, jusqu'au fond. C'est bon, ça frotte un peu sur les deux derniers mètres avant le fond mais tant pis.



Nous découvrons un puits de belles dimensions orné de rognons de silex

Benj prend pied sur un amas de blocs. Je lui cris : « Tu vois la suite ? » - « Non ! » me répond-il carrément déçu. C'est foutu... Benj ne voit qu'une petite fracture impénétrable et qui a l'air de se refermer. Et surtout pas un courant d'air.

Je ressors et j'attends que Benj fasse la même chose.

On s'apprête à préparer la table pour manger quand Benj se met à rigoler comme il fait à chaque fois qu'un truc énorme se passe. « Je vois la suite ! Elle est là, je prends le vent en pleine face ! »

A trois mètres après le départ du puits, une lucarne donne accès à un beau méandre parcouru par notre courant d'air ! Le méandre est encombré de silex de part et d'autres, mais il donne accès à 2 ou 3 mètres de là à une nouvelle zone large : un puits ? Une salle ?

Yes !!! L'exploration va continuer. On a bel et bien pris pied dans le réseau de Dorvan. Un nouvel accès a été découvert.

Après le casse-croûte, je descends pour finir d'équiper proprement. Deux points en tête de puits, un fractio double au niveau du méandre et un point supplémentaire au départ de la suite pour les suivants.



« Yes !! L'exploration va continuer »

J'en profite pour nettoyer la zone. Je ne peux qu'admirer le puits et ses dimensions. C'est très prometteur pour la suite des explos.

Vincent descend à son tour (il casse quelques silex dans la zone du méandre).

Enfin Béa descend également pour prendre des photos.

La remontée est plus compliquée que la descente : juste après la tête de puits, le boyau est vraiment très étroit et sans corde pour se tracter, la sortie serait presque impossible.



« La remontée est plus compliquée » n'est-ce pas François

Quelques séances de confiturage supplémentaires permettraient d'abaisser le niveau de 10 centimètres et de rendre l'accès presque confortable.

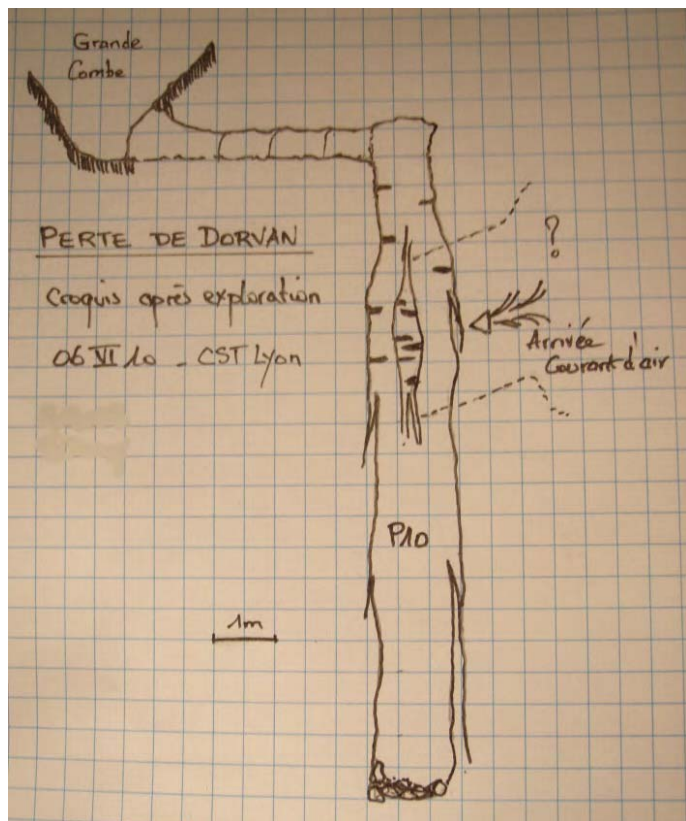
La pluie d'orage nous stoppe dans notre élan vers 16h30. La topo attendra les prochaines séances.

Une bien belle aventure collective qui ne fait que commencer.

Au retour nous choisissons un nom pour cette belle cavité : la « **Perte de Dorvan** ». Rien n'est décidé bien sûr, qu'en pensez-vous ? C'est la perte située la plus proche du hameau.

François

Le nom de la « **Perte de Dorvan** » sera adopté.



Première topo de la Perte de Dorvan

12 juin 2010

Participants : Laurence, Phiphi, Maurice, Raphaël et Aurélien

Objectif : Désobstruer le méandre et effectuer la topo !

Arrivés sur place, nous descendons aux abords de la cavité en suivant le sentier tracé par des terrassiers en herbe. A l'entrée de la cavité, le courant d'air est sensible mais moins prononcé que les fois précédentes - serait-ce dû aux élargissements réalisés ou à une différence de température moindre. Malgré les dernières pluies, il n'y a pas une seule laisse d'eau à l'entrée de la cavité, ce qui laisse penser que seuls la fonte des neiges et un orage violent peuvent donner naissance à un ru circulant en fond de combe. A ce propos, il faudra peut-être organiser le déplacement des déblais afin de sécuriser l'entrée ?

La séance de désob commence par Phiphi aidé de Laurence qui vont attaquer directement le méandre (il est environ 11h15) : Phiphi prend position dans le méandre tandis que Laurence restée au fratio fournira marteaux et burins selon les besoins.

De modeste dimension, évasé à sa base et s'évanouissant vers le haut, le méandre est jonché de toute part par des rognons de silex que Phiphi prend à parti. Vue la physiologie du puits (calcaire compact taillé par l'eau de façon incisive, présence de rognons), on s'attendait à ce que le méandre nous donne du fil à retordre ! Ca n'a pas raté puisque Phiphi s'épuise non sans résultats à aplanir les angles et faire sauter les rognons.



Laurence, remets ton casque !

Pendant ce temps, les trois compères restés en dehors en profitent pour retirer quelques cailloux et agrandir la sortie de puits. Vers 13h, changement d'équipe : Laurence aux marteaux, Aurélien pour la seconder. Le travail réalisé par Phiphi nous laisse optimiste (on va passer !!!! 😊) : Bien que les dimensions soient modestes, nous apercevons la suite et réalisons quelques clichés à bras tendus. Il semblerait que la suite se présente par un ressaut de 2 à 3 mètres dans une petite salle aux dimensions confortables. Par rapport au méandre, la continuation semble s'engager à notre droite ? Au boulot ! Laurence attaque le plancher du méandre et arrive à dégager quelques blocs aux dimensions honorables qui nous permettent d'apprécier un peu mieux la petite salle. Après quelques tentatives infructueuses, Laurence abdique : le passage est encore trop étroit. Nous décidons d'attaquer la paroi afin de disposer d'un peu plus d'espace pour manier marteaux et burins. Le perfo vient à notre secours et nous permet d'effectuer quelques modestes aménagements. Aurélien

tente également de passer les pieds en avant, mais il est vite coincé au niveau du bassin par le matos (seuls les genoux feront de la première). Laurence remonte alors en surface et Maumau descend pour prendre la relève : forts de cette énergie nouvelle, le méandre s'agrandit peu à peu mais finit par avoir raison de nous.



Ca ne passe pas encore, mais derrière...

Fatigués et en émoi, nous laissons marteaux et burins dans le méandre pour reprendre le chemin de nos chaumières. Nous en oublions même de réaliser la topo ! 😞

Conclusion : Un courant d'air perceptible, un méandre quasi ouvert, le nouveau réseau de Dorvan est à quelques centimètres de nous ! Un tir de confort dans le boyau d'entrée et dans la tête de puits sont vraiment nécessaires s'il on veut poursuivre la désob dans les meilleures conditions (à la remontée, la tête de puits est si étroite que l'on a du mal à faire passer les kits).

Aurélien

19 juin 2010

Participants : Aurélien, François et Yvan Robin (GUS)

Nous nous retrouvons avec Aurélien, pendant que tout le monde est déjà en Ardèche, pour faire sauter le dernier étranglement découvert par l'équipe précédente, au bout de la lucarne du P10.

Je descends en premier, puis Aurélien me suit. C'est la première fois qu'il n'y a personne dehors. Il va commencer à falloir prévoir une équipe de surface !!!

C'est vraiment pourri ici, je ne me souvenais pas que c'était aussi crade. La semaine de pluie n'y est pas pour rien.

Après une rapide analyse de la situation, je me prépare à forer 4 trous, 2 de chaque côté de l'étranglement. En parlant, je m'aperçois que ma voix fait de l'écho dans la suite du réseau. C'est sûr, c'est sûrement grand derrière !

Aurélien commence à poser un spit au début de la lucarne pour sécuriser la suite de la progression. L'équipement actuel est adapté à la descente dans le puits, mais pas à l'approche de cette lucarne.

D'un coup on entend « Hé oh ! Les Troglos ? Vous êtes là ? ». C'est Yvan, qui est venu nous apporter des queues de cerises et découvrir le trou dans sa nouvelle configuration. Nous sortons lui dire bonjour. Il ne rentrera pas sous terre, mais on reste ½ heure à discuter du contexte géologique et spéléologique de cette découverte. Il nous confirme que le trou est idéalement situé, très prometteur.

Les queues de cerise en notre possession, nous finissons la préparation du tir. Cette fois-ci, on est plus profond. Je vais faire un essai. Je fais ressortir la confiture, et je réunis le tout avec une seule queue de cerise.

Allez, on remonte. Aurélien ressort, puis je le suis avec la ligne de tir au pied.

On place un coussin en sortie, pour le fun.

« Paré au tir.

3...2...1... **BLAM !** »

La détonation est impressionnante ! L'onde de choc fut tellement forte qu'elle a expulsé le coussin du méandre !

Bon, on se prépare avec Aurélien à tout replier en vitesse... en observant le nuage de fumée qui commence à sortir et se répandre dans toute la combe. Et ça sort, et ça sort... De la fumée blanche sort du méandre sans discontinuer.

On remonte à la voiture, surtout qu'il commence à bien pleuvoir ici. Pause casse-croûte, puis on redescend pour voir. Presque une heure après le tir. En s'approchant du méandre, on est immédiatement barré par l'odeur des gaz et encore cette fumée qui s'échappe...

Déçus de ne pas pouvoir constater le résultat, mais heureux de la réussite du tir, nous laissons le privilège

aux suivants de déblayer les gravas et passer derrière la lucarne...

Il faut penser à rentrer, surtout qu'on m'attend à Vallon Pont d'Arc ce soir.

François

24 juin 2010 (Afterwork)
Enfin les gros volumes !

Participants : François, Aurélien, Laurence, Grenouille

Il est bien tard mais quelle joie ! Nous avons enfin trouvé les grands volumes ce soir.

Pour faire rapide, Aurélien et moi avons rééquipé la lucarne du P10 pendant que Laurence et Grenouille nettoyaient le « **boyau Rik&Rok** ». Le tir de samedi dernier laisse un passage honnête mais toujours très étroit.

Aurélien essaye de passer. Mais ça coince...



Un tir de confort Aurélien ?

On casse un redan. Je m'y tente... et ça marche. Je suis derrière !

J'équipe en vitesse deux points de l'autre côté. Une main courante pour la lucarne et mes yeux découvrent un spectacle génial. Une petite salle avec deux départs : dans l'alignement de la lucarne-méandre d'entrée, le cheminement se poursuit, entrecroisé de silex. Le passage se fera facilement.

En bas de la salle, sous 3 mètres de ressaut, se dessine le départ d'un nouveau puits. Je jette un caillou. P...ain, ça continue de tomber ! Au moins 30 mètres et du gros volume !!!

Aurélien me rejoint, suivi de Grenouille et de Laurence.

On savoure le bonheur à 4, dans cette petite salle où on tient tous. On nettoie la tête de puits pour y retourner ce weekend... la corde de 24 mètres que nous avons emmené ne va pas suffire pour la suite !



« Au moins 30 mètres, la corde ne va pas suffire ! »

Aurélien sonde un peu la suite du cheminement en haut de la salle. Il y a aussi un puits derrière, qui jonctionne avec le puits en-dessous. Tout ça communique.

Le retour par la lucarne en sens inverse est délicat et technique. Il faudra absolument l'élargir avec un dernier tir.

La suite ce weekend, avec la descente de ce nouveau puits jamais exploré que nous proposons d'appeler « **Puits Afterwork** » 🤪

François

26 juin 2010
Descente des puits de l'Afterwork

Participants : Aurélien, Phiphi et Benjamin

Phiphi rentre en premier, et je le suis de quelques mètres, nous prenons avec nous perfo, corde de 70 mètres (je me permets de chambrer Aurélien au

passage sur la longueur de la corde, on est dans le Bugey !), et matos d'équipement.

Phiphi essaie de se faufiler dans la lucarne, mais il n'y a pas moyen, j'essaie à mon tour mais ce n'est pas mieux, il y a deux rognons un de chaque côté qui nous bloquent au niveau des fesses, et on a un peu peur de rester coincé. On décide de passer au plan B ; agrandissement au détapeur.

Je fais un trou à droite et un gauche, 6 et 8 cartouches puis déroulement de la ligne de tir, on retrouve à la sortie nos amis Laetitia, Caribou et Hélène. On utilise la méthode explosif d'Aurélien qui fonctionne très bien avec le casque. Ca fait un beau bruit, au moins on sait que c'est parti. La fumée arrive en quelques secondes, impressionnant !

Pause déjeuné avec les magnifiques muffins de Caribou, merci !

Laetitia, Caribou et Hélène veulent aller voir le départ du puits et se suivent dans le trou puis dans la lucarne. Aurélien et Benjamin suivent également. Caribou se fait freiner dans ses ardeurs, il a envie de descendre, mais ses deux collègues du jour, lui rappellent qu'ils ont un exercice secours à faire. A la première tentative de sortie de la lucarne par Caribou, il y a un petit problème, il ne passe pas ! La lucarne n'est pas grande et en plus il n'y a rien pour pousser avec les pieds. On entame calmement une séance d'agrandissement avec perfo et burin, ce que Caribou maîtrise très bien. Il finit par passer avec l'aide d'Aurélien qui pousse. Ce petit épisode calme légèrement Phiphi et Benjamin.



*Laetitia, Caribou et Hélène
ne savent pas encore ce qui les attend*

Trêve de plaisanterie, nous nous attaquons désormais au départ du puits de l'Afterwork, un point à gauche puis je cherche un point à droite, Aurélien me dit qu'il y a déjà un trou foré jusqu'au bout par François, je trouve bien le trou en question, mais il fait 2 centimètres de profond. Aurélien me certifie que François l'a percé jusqu'au bout, et je lui dis que non, ma mèche extrait bien de la roche je n'ai pas la berlu !

On réfléchit quelques instants avant de partir dans le puits, un peu impressionné par les ricochets des cailloux, on ne se bat pas au portillon pour y passer. Je me décide, je pars sur descendeur, le puits est plein de rognons de silex, je fais un fractio 2 mètres plus bas, pour me remettre dans l'axe et continuer ma descente jusqu'à un très grand pallier. On a environ un P7. La suite se présente toujours verticalement à l'enfilade par une petite ouverture à taille humaine, je décide de purger tous les cailloux avant la suite. A ma grande surprise je trouve une écaille de calcaire avec un trou percé dedans.

Mais nous avons été doublés par une autre équipe ? 😞
En fait non, c'est le trou qu'avait percé François, mais l'écaille a atterri en bas sous les coups de batoirs de notre ami Caribou pour agrandir la tête du puits. Une fois la purge effectuée, je m'engouffre dans le puits le plus grand, environ P20, 2 mètres dans sa petite largeur et 4 à 5 mètres dans la plus grande. Il s'ouvre toujours sur le même axe de notre faille ou diaclase. Les parois sont couvertes d'une fine pellicule de glaise, mais c'est joli quand même. A la base du puits j'attends Aurélien en me mettant à l'abri car ça pargine. A peine on touche quelque chose il y a un caillou qui tombe.

A la base du puits il y a encore une enfilade que je laisse en cadeau à Aurélien. Il le descend, puis je le rejoins. C'est environ un P10. Le profil de la grotte change, la suite ne se présente pas en enfilade.



Benj passe le relais à Aurélien

Décalé d'environ 4 mètres par rapport à la base du P10, se présente un R5, qu'on ne peut descendre car il ne nous reste qu'un seul amarrage. Au passage je remercie Aurélien pour la longueur de la corde, elle devrait être suffisante pour le R5 mais guère plus. Nous décidons d'en rester là, même si on aurait pu bricoler quelque chose, pour garder des rêves, et de la première pour nos collègues. La base du R5, devrait être au jugé à environ -45.

Je remonte en premier et Aurélien me suit, en se mettant à l'abri à la base du P20. Pas très sécurit ce puits. En haut du P7, j'attends qu'Aurélien soit juste derrière moi pour sortir. La sortie du P7 se fait bien et je me retrouve rapidement face à face avec cette fameuse lucarne. J'enlève tout mon matos, mais c'est vraiment dur, et sans l'aide de Phiphi pour me tirer et d'Aurélien pour me pousser je n'y serais pas arriver. Vu que ce passage par la lucarne n'est pas express, j'ai le regret de constater qu'il reste une cartouche dans un culot de tir sur la gauche (sens entrée-fond), que je 'arrive pas à extirper. Sortie collective vers 18h et quelques. A la sortie, nous retrouvons Yvan Robin qui nous encourage à poursuivre, car pour lui, au niveau géologique, rien de doit nous arrêter jusqu'à environ - 150m, ce qui nous laisse de la marge.

Nous bénéficions du très bon Champagne de Raphael, qui finit de nous achever Aurélien et moi.

Retour aux voitures, puis ramassage de champignons par Phiphi.



Ca s'arrose !

Pour la suite voici les recommandations :

- Agrandir la lucarne au niveau du dernier passage étroit avant le ressaut pour que tout le club puisse

profiter de la suite et enlever la cartouche coincée à gauche ;

- Dans les puits de l'Afterwork descendre à deux maximum, en s'attendant car risque de décrochage des rognons de silex. Faire très attention où on met les pieds et où son kit tape ;
- Dans le P10 du fond, installer une dev car la corde frotte, vu qu'on va remonter plusieurs fois avec la même corde, il faut aucun frottement ;
- Continuer l'explo avec le R5 ;
- Faire la topo !

Benj

3 juillet 2010

Participants : Laurence, Béa, Hélène, François, Yvan Robin (GUS) et Caquot (GUS)

Départ à 9h... heu non, 10h (ben oui, y'a Laurence et Raphaël aujourd'hui) 🤪

Je reçois sur la route un coup de fil d'Yvan qui me dit qu'il va se joindre à nous aujourd'hui avec Caquot, un vieux collègue des GUS avec qui je suis descendu à -600 dans le Dévoluy... Super nouvelle, on va pouvoir leur montrer notre trou et discuter un peu avec ces deux vieux habitués du Bugey.

Hélène, Caquot et moi descendons jusqu'au terminus de la semaine dernière, pendant qu'Yvan, Béa et Laurence commencent à topographier la cavité. Yvan est un très bon prof, et les opérations de topographie vont se dérouler à merveille jusqu'au fond.

Je passe en premier, et je constate que la lucarne du P10 d'entrée est un poil plus large que la dernière fois. Merci Caribou !

On descend doucement et on découvre à notre tour ces beaux volumes qui nous ont fait rêver. Le fameux « Afterwork » ! Arrivé au dernier puits - un P8 finalement - j'équipe un fractio pour éviter le frottement de corde. Puis j'apprends à Hélène à planter des goujons, pour qu'elle descende le ressaut de 5m. Pendant ce temps, Caquot s'extasie devant l'ampleur de la découverte. Pour un grand explorateur des cavités de l'Ain qu'il est, habitué aux séances de désob, je suis vraiment heureux de voir sa réaction !

La base du R5 est encombrée de blocs mais laisse entrevoir un départ de puits intéressant. Le courant d'air

est manifeste mais bien faible. J'explore également un puits de 7 à 8 mètres parallèle au ressaut, mais qui queute...

Caquot nous aide à entrevoir une suite logique à cette cavité, qui nous éviterait une désob supplémentaire dans les blocs à -50 (bas du R5). Et en levant la tête, on aperçoit un vaste espace vide, comme un puits parallèle aux puits de l'Afterwork.

Caquot est désigné pour équiper une main courante aérienne qui permet d'accéder à ce volume inconnu. Il exécute parfaitement cette tâche et nous pouvons le rejoindre de l'autre côté.



Chapeau Caquot pour cette vire !

Une première petite alcôve laisse ensuite découvrir une magnifique salle d'un fort beau volume que nous baptisons « **Salle GT** », pour GUS-Troglos. J'équipe le ressaut de 4 mètres qui nous sépare du plancher de cette salle. A ce moment-là on a vraiment l'espoir de continuer à descendre par là... Hé oui, il s'avère que cette salle est certes magnifique mais c'est tout. Une impasse. Seule l'eau y circule, et fortement en cas de crue à en croire les innombrables silex roulés au sol. Une partie de la grotte vraiment très belle, couverte de fossiles de crinoïdes comme une multitude d'étoiles collées entre elles.

Nous redescendons de notre perchoir pendant que l'équipe topo finit son travail.

La remontée est assez longue, compte-tenu des écarts nécessaires entre nous pour éviter les chutes de blocs et bien sûr le passage de cette fichue lucarne qui freine tout le monde.

Au passage, nous jetons à nouveau un coup d'œil à la poursuite du méandre en face de cette lucarne : au bout

il y a un beau volume, et c'est sûr que ça ne communique pas avec les puits de l'Afterwork ! Il y a en plus du courant d'air qui vient de là !

En conclusion deux pistes s'offrent à nous :

- Faire un ou deux tirs au fond, à -50 pour accéder à la suite (avec un dégagement de blocs obligatoire) ;
- Poursuivre le méandre après la lucarne du P10 pour accéder à un puits parallèle à ceux de l'Afterwork. C'est à mon sens la priorité.

J'ai également fait la synthèse des données topo avec Héléne et Laurence ce soir : un **dénivelé de 43 mètres** juste avant le ressaut de 5m pour un **développement de 67 mètres**. La salle GT n'a pas été topographiée. On arrive alors facilement à 80 mètres de développement.



Le petit « trou qui souffle » devient une découverte substantielle pour le secteur

La vraie topo avec un habillage soigné arrive prochainement...

François

10 juillet 2010

Participants : François, Laurence, Phiphi et Benjamin.

Nous arrivons sur les lieux avec l'intention d'agrandir la lucarne et de franchir une deuxième lucarne qui donne accès à un autre puits.

Nous réalisons trois trous dans la lucarne puis deux dans le Boyau d'entrée, nous tirons ainsi deux lignes de tirs puis nous mettons sur les bancs habituels. François fait le premier tir puis Phiphi enchaine, il est un peu surpris car il a fait mise à feu avant charge et le coup est parti immédiatement. Nous déjeunons ensemble et rêvons à la suite : le puits qui nous attend.



**Accès au puits parallèle
Phiphi boit du petit lait dans cette expo !**

En revenant le résultat est sympa dans le boyau et très sympa dans la lucarne, ce n'est pas une autoroute, mais cela permet à tout le monde de passer convenablement.

François équipe la suite et descend environ de 7 mètres, puis se décale pour accéder à un autre puits, avec des parois toutes droites très jolies. C'est environ un P5, nous prenons pied dans ce puits à la base duquel nous trouvons une petite étroiture que Laurence franchit,

mais à notre grand regret cela débouche dans le P20 de l'afterwork. C'est ne pas un shortcut, mais un longcut. L'endroit est joli, les départs de puits très facile et nous regrettons que la suite ne soit pas par là.

Nous avons rempli les deux objectifs de la journée, mais la suite passera par la trémie, qu'on se le dise !

Benj

11 juillet 2010

Participants : François et Benj

Nous n'étions que deux pour cette sortie, mais ce n'est pas grave, nous partons avec l'envie de faire parler la trémie du fond, vu que les puits parallèles n'ont rien donnés.

On s'engage dans le trou vers 11h. Descente sans problème jusqu'à la trémie que je découvre pour la première fois. Ma première impression est un peu négative quand je vois le chantier à réaliser et le tout petit passage avec très peu d'air. Mais bon l'espoir fait vivre et je me décide à commencer à percer. J'essaie plusieurs positions mais la meilleure est tête en bas, je fais un seul trou pour éviter au maximum les gaz. François s'occupe de charger le trou en confiture. Je ne me souviens plus à quel moment mais François découvre que nous avons un hôte, il s'agit d'une salamandre qui habite dans la trémie.

Nous remontons pour nous réfugier dans la salle GT, chapeau à Caquot au passage pour la main courante, qui est, il est vrai, d'une grande beauté. Dommage que la suite ne soit pas par là, car c'est très beau. On fait péter la gomme, puis on casse la croute en rêvant à la suite. On se fait de petites blagues sur le nom des salles. On pourrait renommer le lieu la salle à man GT, puis la prochaine la salle à mandre. 🤪

On bout d'environ 20 minutes, on commence à sentir un peu les gaz qui ressortent par un petit trou qui doit certainement communiquer avec la suite. Cela nous redonne de l'espoir car ça expliquerait pourquoi on perdrait du courant d'air, il se diffuserait dans cette zone par plein de petits trous mais nous gardons espoir que l'air soit recollecté à un moment.

Nous descendons pour voir l'e résultat, et nous avons une très bonne surprise car le tir a été très efficace on peut presque passer la tête, le rocher se casse bien en

tapant avec le marteau et on arrive à extraire de gros blocs.

On décide de faire un second tir en double un trou à droite puis un gauche, et on retourne à la salle GT. De nouveau nous patientons pendant 30 minutes et revenons à la suite et aux grandes découvertes paléontologiques que nous allons faire, le chaînon manquant sur la disparition des dinosaures 😊

Et là nous découvrons sur la paroi de la salle GT, de petites marques de griffures que nous n'arrivons pas à expliquer. Notre seule hypothèse qui tient la route serait un petit mammifère type mulot qui se soit fait emporté par l'eau puis qui a fait des marques sur la paroi.



Nous ne sommes pas les seules mammifères à explorer cette grotte

François redescend en vitesse pour voir le résultat qui est correct et qui doit nous permettre de passer à la prochaine séance. Ça redonne clairement envie !!! Rendez-vous à la prochaine... pourquoi pas dimanche ?

François

1^{er} août 2010

The End ?...

Participants : Béa et François

Rendez-vous à 9h30. François m'a envoyé un SMS hier soir, Benj ne sera peut-être pas de la partie.... En effet, quand j'entre dans le local, seul François est là : Benjamin est malade. Après appel de Simon, nous décidons de faire l'explo à deux, en sortant pour 16h... François a déjà préparé tout le matériel. Nous prenons donc la route, sous le soleil. Quand nous entrons dans la

Perte de Dorvan, il est 11h30. François passe devant, je le suis.

Je me faufile dans le boyau ; ça fait du bien de se retrouver là. Je me souviens de la sortie de tête de puits difficile de la dernière fois, mais pour la descente ça va. François m'attend de l'autre côté de la lucarne. Je lui passe les kits, et je passe. Le petit élargissement vaut la peine, on a maintenant de quoi poser les pieds... mais c'est au retour que je l'apprécierai le plus. On enchaine : le P8, puis le P20 à la suite. Je ne descendrai qu'après que François soit arrivé en bas du P20, chutes de cailloux oblige avec les kits... et même sans je pense.

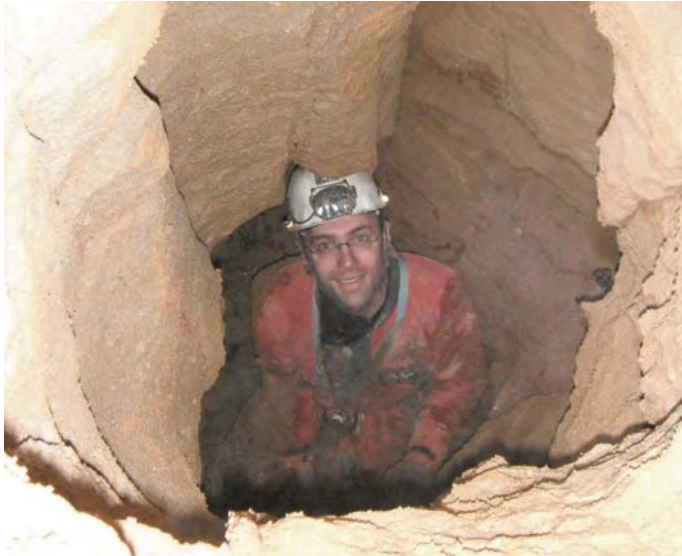
Libre ! Je me lance... Je m'installe dans mon baudrier longée, je fais ma clef, et zoom !!!..... J'ai oublié de mettre mon mousqueton de frein ; avec la glaise sur la corde, je pars comme une savonnette, je ne comprends rien à ce qui se passe... Je suis arrêtée dans la chute par les deuxièmes oreilles de mickey que je bénie. Je pense que j'aurais pu me faire très mal, surprise par la réaction du descendeur. Je m'en sors parmi toutes ces cordes et nœuds et rejoins François en bas du P20. On descend le P8 avant d'arriver à la trémie.

En bas on se tâte : « ça passe sans faire sauter ? » Je jette un œil (il y a un petit puits de 3 mètres environ, ça se voit bien, mais derrière ???). Je pense que ça passe. François veut me laisser la primeur de la première ; moi je pense que ça passe pour un François mais pas pour une Béatrice... J'ai déjà les hanches qui bloquent en passant, juste pour regarder la tête de puits, donc je décline. C'est François qui passera.

Petite main courante : François m'apprend à fixer des goujons.... Super ! Merci ! Y'a plus qu'à apprendre à faire les nœuds et équiper... (Raphaël, des travaux pratiques à la place du stage perf, ça le fait aussi ? 😊)

La main courante installée, François se faufile....c'est étroit... Il remonte pour ôter sa poignée que je lui passerai ensuite. Il file comme une anguille, dans un truc un peu étroit quand même. Il descend et m'explique 1) que c'est petit ; 2) au début il pense que ça part vers la gauche, mais il s'approche et vraiment c'est étroit ; 3) sur la droite, il voit de l'eau se faufile dans un petit méandre. C'est bien cela : il va voir, il doit ôter le casque pour passer la tête, et c'est un mini méandre, très étroit ; on ne pourra pas passer sans élargir de manière conséquente. J'entends sa déception.

Il prend plein de photos, je repasse la tête pour prendre des photos de François en bas du puits de trois mètres. Il remonte. Il avance millimètre par millimètre, et il passe. Rien à dire, *c'est un Pro Speleo !!*



François, serait-ce la Fin de Dorvan ?

Déçu, très déçu :

- *« bon ben ça s'arrête là, c'était trop court, c'est des beaux puits, mais ça s'arrête... T'as équipé en goujons, au moins cela aura eu cet intérêt de descendre... »*
- *« Eh, tout n'est pas perdu, on peut aussi décider de continuer l'élargissement... ; et puis c'est bien d'être descendu, il fallait bien « relever » le fait que ça s'arrête, et qu'on ne continuera pas sans faire sauter ; et puis moi, je les trouve très beaux ces puits, avec ces arêtes sur les parois, comme des rasoirs. La roche est très belle ; il y a plein de coquillages incrustés, la salamandre est toujours là. Bon le seul truc, c'est qu'elle est vraiment boueuse cette Perte de Dorvan, et que là franchement, c'est un peu trop pour moi.... »*

On décide de faire sauter la trémie, pour faciliter le passage des suivants qui voudront aller tout en bas et donner leur avis sur *« on continue, on continue pas ; oui mais.... »* Et François a bien envie de me montrer comment se passe un tir en profondeur. Alors on installe tout ; on remonte se réfugier dans la salle GT, comme ils ont fait la dernière fois avec Benjamin.

Seulement ce coup-ci, il s'y rend avec moi... et la main courante m'impressionne ; je ne suis pas hyper détendue, mais avec ses encouragements, je suis en confiance et en fait ça passe très bien. On parvient à la salle GT en opposition. Pendant qu'il prépare le

détonateur, je filme. *« Paré au tir ? – Paré au tir ! – BOUM »* ; *« purée »* (je dis autre choses dans la réalité). Impressionnant le bruit de la déflagration. Ma réaction le fait marrer...

On casse la croute et on regarde les coquillages (il y en a partout, des touts petits, et même des plus gros), les fossiles, une crevette dans une toute petite flaque d'eau, les griffures du Lérot, les formes de la boue sur les parois, les silex, d'où provenait l'eau dans la salle GT, et le petit méandre par lequel elle repartait : on pourrait aussi continuer l'explo par là en élargissant, mais y'a du boulot...

On repart, et ça ne sent pas trop. On n'a pas dû se faire gazer. Comme on a dit à Simon qu'on ne prenait pas de risque, on ne redescend pas pour voir le résultat : ce sera aux prochains de nous dire si le tir a bien fonctionné. Mais avec le bruit de tout à l'heure, François pense que ça a bien marché. François passe en premier, et je suis... Tout se passe bien (en ce qui me concerne mieux qu'à la descente). Je rouspète un peu après l'installation des deux oreilles de mickey à la suite, en haut du P8, qui font faire un méli mélo de cordes. En plus avec la glaise on ne voit plus rien de qui est à quoi. Mais bon, elles m'ont sauvée la vie : donc en fait, je rouspète modérément.

La lucarne agrandie passe très bien ; et la tête du premier puits, à la remontée va beaucoup mieux que dans mes souvenirs ; merci pour les tirs de confort !!!!

François récupère mon kit, et je finis par sortir : il est 16h !! Le ciel s'est couvert, il fait lourd sans qu'il ne fasse trop chaud ; ça sent l'orage... On arrive à la voiture : je n'ai jamais été aussi sale après une sortie !!!

On passe des coups de fils un peu à tout le monde et retour au local sous la pluie battante. On lave le matos et on rentre. On se dit que le local aurait besoin d'un bon coup de balai ; avec toutes les sorties à la Perte de Dorvan, on a ramené pas mal de boues... et ça se voit ! C'est à programmer, et si possible avant l'automne !!

Prochains épisodes de la Perte de Dorvan :

Élargissement du méandre de la trémie ? et une publication avec le GUS !

Béa

29 décembre 2010
Un nouvel espoir

Participants : Aude, Béa et Vincent

Objectif : Déséquiper les puits parallèle et se prononcer sur l'intérêt à poursuivre l'explo.

Nous retrouvons sans difficulté l'entrée de la perte qui n'est pas obstruée par la neige. Les rôles sont inversés et c'est Béa qui en bon guide (ndlr : je les avais guidées dans le ventilo auparavant) part devant Aude et moi. Comme je m'y attendais étant données les conditions climatiques, il n'y a pas vraiment de courant d'air dans le boyau Rik&Rok, même s'il est de manière surprenante légèrement aspirant. Depuis ma dernière visite au début de l'explo, le boyau a été élargi. Le passage est plus aisé sans jamais être confortable.

On se retrouve tous les trois derrière la lucarne. Pour éviter les accidents par chute de pierre nous allons nous décaler dans la descente. Béa nous prévient quand elle sera à l'abri. Pendant ce temps là, je visite le puits parallèle en espérant rejoindre le P20. C'est effectivement possible mais hasardeux sans main courante. Je remonte donc jusqu'à la lucarne en déséquipant car ce puits ne présente pas d'intérêt particulier. Les filles s'impatientent déjà au pied du P20 et je me dépêche de les rejoindre.

Nous nous rendons directement au fond, lieu du dernier tir. Il a très bien marché et nous déblayons, cassons pas mal de pierre. La sortie du P3 sera suffisamment aisée. Au passage on remarque qu'il y a un léger courant d'air à cet endroit.

Il est temps de s'engager pour voir plus loin...

Béatrice y va la première, elle descend le P3 s'allonge dans le ramping, progresse d'environ un mètre, plus rien,... et elle s'exclame toute excitée :

« Ca continue, ça continue, je vois la rivière ». De l'eau coule en effet environ 2 mètres plus bas, de droite à gauche.

Béa remonte afin que nous puissions en juger par nous même. Nous sommes impatients de voir ça. Je laisse Aude passer en première. Grâce à quelques coups de marteau bien placés, elle fait sauter des écailles gênantes. Aude fait le même constat que Béa. En amont du filet d'eau, le méandre semble impénétrable. Par

contre, en aval, il est un peu plus large et une suite semble se dessiner derrière.

Je m'y engage à mon tour. Je compte profiter de ma taille pour enfiler un maximum ma tête vers le bas et essayer de voir le plus loin possible. J'enlève donc le baudrier (même si au final, ce n'est pas étroit à ce point là) et je prends le casque à bout de bras. Me voilà les jambes dans le petit ramping et la tête en bas dans le méandre à essayer de voir le plus loin possible. Le méandre est suffisamment large pour que j'arrive sans encombre à y bouger mon buste.

Je vois on fond un filet d'eau s'écouler sur une dalle de calcaire visiblement polie par ce léger courant. A gauche, le méandre n'est pas très large mais un espace noir laisse facilement envisager un élargissement au bout de quelques dizaines de centimètres. J'y entends même un ruissellement bien plus important que celui que j'ai sous les yeux à ce moment là.

« Aucun doute, nous sommes arrivés dans l'actif!!! 😊 »

« Il faut continuer l'explo de la Perte de Dorvan »

Le temps passe et nous n'avons pas vraiment les moyens techniques pour progresser plus. A regret nous faisons demi-tour. Béa commence la remontée du P20 pendant qu'Aude et moi allons visiter la salle GT. On enlève au passage la ligne de tir de la fois dernière.

A la remonté, nous essayons de voir quelles pourraient être les autres pistes de l'explo :

- Le puits parallèle au P5 qui nous semble également arriver sur la rivière de Béa ;
- Les départs depuis la salle GT semblent pour l'instant peu intéressants (impénétrables) ;
- Il y a peut-être quelques départs dans la deuxième moitié du P20.

On récupère enfin un maillet abandonné derrière la lucarne avant de nous extraire de la perte par le fameux boyau Rik&Rok.

La perte de Dorvan est toujours aussi sale, fatigante et engagée. Mais en s'appuyant sur l'analyse géologique faite par Yvan Robin et nos observations à maintenant 57 mètres de profondeur, nous devons continuer l'explo car la Perte de Dorvan est aujourd'hui la meilleure chance de rejoindre le collecteur et donc jonctionner avec la grotte du pissoir. Une telle découverte aurait une importance notable dans la connaissance de l'hydrogéologie locale.

Il est 20h passé, et nous sommes tout de même bien contents de rejoindre les voitures où nous essayons de nous déshabiller sans salir ce qui ne l'est. Ce n'est pas partie gagnée puisque nous sommes couverts de boue de la tête au pied. Après un rangement méticuleux destiné à limiter l'étalement de boue dans le coffre de la voiture. Nous reprenons la direction de la plaine.

... ou presque. Le moteur de la voiture d'Aude est posé sur une grosse quinzaine de centimètre de neige qui s'est recompressée. Pas moyen d'en sortir!! Heureusement nous avons avec nous la pelle américaine qui nous a permis après bien 10 minutes d'effort de la libérer.

Vincent

29 janvier 2011

Participants : Aurélien, François, Hélène, Raphaël et Ugo

Rendez-vous à 9h au local. Quand j'arrive, Raph, Ugo et François sont déjà en train de préparer le matos d'explo. Attention, ne pas prendre trop de corde et amarrages, ça porte la poisse. Un kit chacun (non, pas plus Raph!), parce que Dorvan sans kit c'est trop facile. Mais où sont restées les mèches du perfo ? C'est là qu'on commence à se dire qu'on va rentrer tard : passage par le garage troglodyte de Raphaël, pas de tube PVC, passage à Leroy-Merlin, achat puis fabrication sur leur atelier d'un tube PVC tout neuf avec des bouchons aux deux bouts, et 3 jolies mèches. Pendant ce temps là, je me fais expliquer les avantages de la carte du magasin, tout ça pour avoir un croissant au stand « emménagement ». On rattrape la bonne autoroute, et encore un arrêt pipi/sandwich. Le thé est évité de justesse. Arrivée à Dorvan, 11h45 !

Une fois changés, nous mangeons dehors dans la salle à manger pour six, avant de se rendre compte que François et Aurélien ont disparu. Je les crois dans le trou, mais ils n'ont pas pris de kit. Les revoilà, annonçant qu'il y a un chemin accessible en voiture juste en bas de la combe. Faudra explorer ça un autre jour. Cette fois ils rentrent dans le trou. J'explique à Ugo et Raphaël, qui n'y sont jamais rentrés, que ça parpîne un max et qu'il faut donc attendre que le précédent ait descendu P8 + P20 avant de s'engager. Depuis l'autre côté de la lucarne, j'entends Raph qui fait des essais pour ressortir dans le boyau Rik&Rok. C'est quand même bien plus large qu'en juin dernier !

Plusieurs cris de « caillou ! » plus bas, je rejoins François et Aurélien en bas du P5. Chacun son tour en bas du P3, nous y allons de nos hypothèses sur la suite. Aurélien tente une explo dans le puits d'à côté. Et voilà qu'ils se mettent à se parler par en bas! Ça communique par 3 m de petit boyau, mais aucun intérêt pour la suite.

Comme Ugo et Raph nous ont rejoints, il est temps de nous séparer en 2 équipes : François en maître artificier en bas du P3, Raphaël adjoint diplômé, Ugo l'apprenti. Et dans l'autre équipe, Aurélien le chercheur de première, et Hélène l'équipeuse, qui remontent poursuivre les explorations des puits.

Me voilà donc en haut du P20 à équiper une corde en parallèle, sur laquelle Aurélien me rejoint. Nous décidons de commencer méthodiquement l'inspection des départs latéraux du P20. Petit pendule, Aurélien atterri dans un petit recoin très boueux. La corde frotte un max. Pour s'assurer un peu plus, il installe une main courante avec un superbe nœud de chaise en double dans une lunule. Au fond, il casse une écaille et se crée un passage vers ce qui s'avère être le fond d'un superbe puits. Nous tenons largement à 2 dedans, c'est vaste, haut (P10, P12 ?), très droit. C'est vrai qu'on aurait préféré qu'il descende au lieu de monter ce puits, mais nous sommes heureux comme des rois. Re-pendule sur les cordes qui frottent, et on entend qu'en bas ils sont prêts à tirer. Ni l'un ni l'autre n'avons envie d'être sur la corde quand ça va faire boom. La descente est scabreuse, je me rends compte 1) que mon bloqueur n'accroche plus la corde, et 2) que mes gants sont tellement pleins de glaise que je ne peux plus freiner mon descendeur! C'est Aurélien qui va me faire la sonnette en bas et assurer ma descente!

Je crois que c'est avant le boom que François nous a demandé où nous étions allés. Sans hésiter, il nous crie que nous avons retrouvé le puits parallèle P14, par en bas ! Quelle déception? Blottis l'un contre l'autre (pas trop près quand même) et la bouche ouverte, Aurélien et moi sommes en bas du P20. Les 3 autres sont en grappe sur la corde du P8 en dessous. Ugo a la pression : Paré au tir ? 3 2 1, boom ! Joli tir, il est bien parti. Raph a les yeux rivés sur le capteur de CO. Il croit qu'il peut arriver à nous faire monter en urgence si besoin ?

Bon, y a pas beaucoup de gaz, alors on y retourne ?

Hélène

Pendant qu'Hélène et Aurélien redécouvrent le P14, nous sommes travaillons terminus actuel de la cavité. Je prépare les trous (deux au sol et un en voûte) pour essayer de dégager complètement la zone de ramping et le méandre donnant accès à la suite. Je demande l'avis de Raph qui acquiesce sur mon plan de tir. Ce premier tir sera pour Ugo l'occasion d'apprendre la mise en place des charges, la procédure à suivre et les règles de base de sécurité. En bon assistant il me file un coup de main pour placer les trois queues de cerise, les relier et remonter la ligne de tir. Il n'est pas fébrile, j'étais moins rassuré que lui la première fois où j'ai touché des queues de cerises !!

On remonte à la base du P8. Le capteur de Raph nous dira si oui ou non on doit remonter plus haut : le courant d'air est aspirant et devrait donc envoyer les gaz vers le Pissoir.

On prévient les deux autres explorateurs que le tir est imminent. Ugo essaie de mémoriser la procédure d'annonce, mais il faut s'y reprendre à deux fois. C'est bon : 3, 2, 1 et "BOOM". L'onde de choc est toujours aussi impressionnante. Raph sort son capteur et le place en haut du P5. Ça pue, ça bip mais ça ne dépasse pas les 200 ppm. Ugo ne sait que faire sur sa corde, monter, descendre, monter, descendre, on oscille autour des valeurs limites... Mais au final le taux diminue doucement et on tente une descente en pointe, capteur de CO à la main.

Je me faufile dans le R3, ça pue toujours mais on est redescendu à 50 ppm, rien à craindre. Et là Oh Miracle, le tir a fait du dégât ! L'accès à la suite est évident ! Après sécurisation de la zone c'est Ugo qui se colle à la désob des blocs, aidé de Raph. Il tient debout dans le méandre où avant on ne pouvait même pas glisser la tête avec son casque...

On appelle nos deux compères qui sont en salle GT pour partager cette première...

A toi Hélène !

François

Je vois que vous n'y tenez plus, je reprends.

Effectivement, Aurélien et moi sommes passés par la salle GT en attendant que le groupe de pointe redescende, vu que même avec un tir de plus Dorvan n'est toujours pas très large. N'ayant pas de détecteur de CO, Aurélien est un peu « frileux » et se demande si

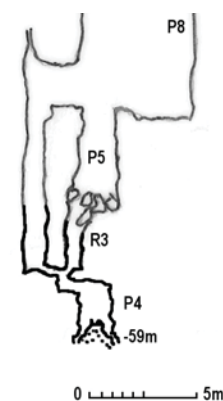
les courants d'air ne seraient pas en train de gazer la salle GT. Bref, juste un coup d'œil, un essai de repérage des courants d'air toujours aussi inexistants qu'avant, et nous redescendons.

Ils sont les trois en bas du P3, bien tassés il est vrai, en train de casser les blocs restants dans le passage. Les dits blocs sont envoyés par le fond. « *Chut taisez-vous, je crois que ça tombe loin! Au moins un P20* » nous dit Raphaël, toujours optimiste ! Là nous remarquons que le courant d'air est bien plus fort qu'auparavant, ascendant. C'est sûrement du gros volume ! Pendant que je vais me tremper dans le puits d'à côté qui n'a toujours pas de nom, et que je fais coucou à Ugo par en bas, c'est Aurélien qui prend le relais du cassage de silex. Et laisse enfin la première à François.

« *Oui oui, ça passe bien ! Y a des coquillages bizarres, comme un tampax planté dans du calcaire ?* » Plus sérieux : « *C'est une petite salle sur une trémie, je me demande si ce n'est pas nous qui venons de la remplir en désobant.* »

Alors, il y a moyen de mettre des spits, d'après François, mais faudra vraiment choisir le bon endroit, partout ailleurs les parois se défont au moindre coup.

François remonte, propose de laisser sa place, personne ne répond. Il a même peur un instant qu'on ne veuille pas y aller ! Si si, j'y compte bien. Un peu de contorsion pour passer sur le dos, et me voilà dans cette petite salle, très différente de ce qu'il y a au dessus. Beaucoup de coquillages sur les parois très friables, des gros cailloux en tas instable au fond. Il y a comme deux pointes à la trémie. Celle la plus éloignée de l'accès supérieur m'attire plus, mais même en déplaçant quelques cailloux, il n'est pas facile de dire ce qu'il y a en dessous. Je passe aussi mon bras dans 2 petits trous dans les parois, à hauteur d'homme, jette un caillou sans succès. « *Mais où donc est la suite ?* »



Petit à petit on avance !

Ugo sera le dernier à profiter de cette découverte, l'heure tournant vite. Les autres amorcent la remontée, qui s'échelonne très lentement dans les puits malgré les fractios, étant donné la quantité de cailloux qui continuent à tomber. Je crois que c'était un peu pareil pour tout le monde, mais je me suis fait de belles frayeurs quand poignée puis croll ne mordaient plus tant la corde était pleine de glaise. Je ne me suis pas longée aussi tôt depuis longtemps. Bien fatigués par la sortie, le portage de kits est un calvaire dans ces étroitures à répétition. Aurélien qui peste tout ce qu'il peut avec son kit derrière lui coincé dans le boyau Rik&Rok, Hélène qui se cogne les coudes de partout dans la lucarne, Ugo qui déséquipe la corde supplémentaire du P20 et peste parce que les maillons rapides sont plus petits que la clé de 13 ! Raphaël, sorti en premier, a fait au moins un kilomètre de marche sur-place en nous attendant, au point d'avoir dégelé le sol sous ses pieds.

Au retour à la voiture, il est 21h, il fait froid, on porte chacun 2 kg de boue sur la combi. La grande question de la journée ose enfin franchir nos lèvres : « *Qu'y a-t-il sous la trémie ?* »

Hélène

Quelques chiffres et un brin de topo :

- 1 mètre de confiture, 3 queues de cerise et un tir qui dégagent un boulevard vers la suite ;
- 170 ppm de CO enregistré par les narines de Raph ;
- 4m de première ;
- 2h30 pour remonter 50m à 5 ;
- 2 mm de glaise sur nous et nos instruments, ainsi que sur les cordes ;
- 1 courant d'air réactivé au fond ;
- 1 nouveau terminus formé de plusieurs dizaines de blocs et 1 m³ de terre ;
- 1 fausse première découverte par Aurélien et Hélène
- Potentiellement plusieurs dizaines de mètres de puits en dessous mais à quel prix ?

Et voilà une nouvelle page de Dorvan inscrite hier à l'arrachée...

François

5 février 2011

Ce weekend deux amateurs spéléos (cordistes de métier) m'ont contacté pour aller à la Perte.

Ils ont dégagé quelques blocs (sur mon conseil) et ont pu observer une suite...

Il est temps d'y retourner et de sécuriser un peu le fond avant de poursuivre l'explo...

François

27 février 2011

Sortie présidentielle

La super méga bonne nouvelle, c'est que ça continue !!!

Les deux inconnus ont déblayé la trémie - ils ont fait disparaître les blocs - et dégagé la suite...

Un, deux ou trois tirs et la suite est là...

Sortie Présidentielle à Dorvan 😊

Participant : François et Simon

Après une journée et nuit rude d'équipier de surface pour chacun, nous voilà partis pour Dorvan.

Rendez-vous matinal est donné à 11h au local. Le temps de chercher ses affaires (NB : ma frontale et ma clef de 13 ont disparu...) et hop en voiture. La voiture de François bien sûr, la seule équipée de chaînes. Et quel bon réflexe puisque là-haut, il pleut.

Donc il pleut, l'occasion de pique-niquer dans la Clio, de mettre du jambon sur le pare-brise et de parler de choses importantes : Potins et jambon sur le pare-brise.

Allez hop, il faut se préparer sous la pluie, ce qui n'est rien en comparaison de la suite.

Et nous voilà sous terre. Un ramping étroit, un puits, un méandre où il faut trouver la bonne inclinaison, et hop des puits magnifiques qui s'enchainent les uns après les autres... Mais c'est étrange, il continue de pleuvoir même plus fort que dehors !

Et hop on arrive au fond. Là, une corde qui frotte mais on descend quand même. Et puis voilà, c'est l'occasion unique de se nettoyer jusqu'à la moelle sous la cascade.

Et puis en bas m'attend François. On arrive à la même conclusion :

Il faut reconnaître que nos spéléo-travailleurs non-fédérés ont fait un joli boulot : c'est bien dégagé.

Et là c'est le moment d'aller voir... Derrière un méandre ; dans le méandre un petit trou noir ; dans le petit trou noir, un caillou jeté ; Le caillou, il tombe...

Jusqu'où, l'inconnu... Conclusion : **« ça continue ! »**

On remonte. Hop la main courante. La salle GT, puis HOP on remonte encore. Il pleut encore. On est vraiment dégueulasse. Vraiment, vraiment Beurk!

TPST 1h30, ça c'est efficace (Nous, on n'a pas besoin de passer 16h sous terre, comme les équipes de la veille, pour sortie dégueux, 1h30 suffit)



Sortie présidentielle

Voilà on rentre, 16h00 au local. Bonne nouvelle, la boue se nettoie bien, elle n'est pas collante.

Mes impressions : De jolis puits, très humide, boueux, étroitures un peu galère mais amusantes, prometteur : Un vrai trou TROGLO.

Simon V.

6 novembre 2011

Participants : François, Hélène et Phiphi

En ce jour, pas de compte-rendu. Il faut dire que l'humidité qui tombe à grosse gouttes dans le dernier ressaut a refroidi nos explorateurs du jour pour y faire un tir.

Du coup, un reportage photo-vidéo sera réalisé dans la salle GT sur la réalisation d'un tir !



« Bouge pas Phiphi, on est repéré ! »

12 février 2012

Participants : Aude, Vincent

Pour cette ballade à la Perte de Dorvan, le froid est toujours bien présent (-9°C) et en quittant la route de Saint Rambert pour monter en direction de Dorvan, c'est la neige que nous allons croiser (sur la route car au-delà de ça, le soleil est bien présent). Mais ce n'est pas ça qui va nous refroidir.

Après une petite hésitation, nous retrouvons le chemin et nous nous engageons rapidement sous terre afin de retrouver des températures positives, ce qui sera fait une fois la lucarne passée. L'avantage de ce froid tout de même, c'est qu'on ne se salit pas dans le boyau Rik&Rok, pas plus qu'on ne se mouille d'ailleurs. C'est loin d'être désagréable.



Même le froid et la neige ne les arrêtent pas !

On enchaîne la descente jusqu'au fond. La grotte est totalement sèche. Il n'y a que dans le dernier ressaut (vous vous souvenez, juste après la rivière de Béa) où ça goutte un peu. Comme nous y resterons un moment, nous en ressortirons tout de même humides.

Au terminus actuel, c'est l'émerveillement devant la quantité de fossiles présent dans la roche : Coraux, éponges, coquillages divers et variés et même quelque chose qui ressemble à une grosse carapace. Avec Aude, on a donc décidé de baptiser ce ressaut, le « **Ressaut du Corail** » !!



D'innombrables fossiles coralliens au ressaut du Corail

Côté explo, on évacue les fragments issus du précédent tir, on purge une partie des graviers qui s'évacuent par gravité dans la suite de la grotte et on casse quelques écaïlles. On ne passe pas encore mais il semble ne manquer plus qu'un tir pour arriver au volume suivant. Pendant qu'Aude jouait de la massette, j'ai également planté un spit en haut du ressaut du Corail et qui pourra servir par la suite.

A la remonté, nous essayons de faire un peu de topo, ce qui nous vaudra quelques quiproquo. Les instruments du topofil étaient par exemple en Grade alors que je pensais qu'ils étaient en degré... Nous sommes mouillés ; le temps et le froid commencent à nous gagner. Nous ne ferons donc pas la jonction avec les deniers points topo faits en 2010. Ce sera pour une autre fois.

Nous ressortons sans trop de difficultés et pas trop salées par rapport à la dernière fois. On a coutume de dire que quand on fait la Perte de Dorvan, on est ensuite vaccinés pour plusieurs mois, mais cette fois au contraire dans ces conditions, la boue (absente à l'entrée) ne m'a pas dégoutté et j'ai envie d'y retourner très vite pour faire un tir et finir les levés topos.

François, tu es tenté par un afterwork à la confiture avant ton départ ? Quelqu'un d'autre pour la topo ?

Vincent

« Les photos sont très loin de refléter la splendeur qui s'est offerte à nos yeux ! Voilà tout ! »

Aude

2 septembre 2012

Et c'est reparti

Participants : Rémy, Gilbert (EESV) et Vincent

Voilà des mois que je veux aller faire une séance de désobstruction au fond de Dorvan, ce qui n'est pas évident en l'absence de François, mais j'ai enfin trouvé des spécialistes pour nous accompagner. Rémy accompagné de Gilbert (EESV) me rejoignent donc à Ambérieu.

C'est une chance que Gilbert ai pu se libérer. Cela fait des années qu'il explore les grottes du secteur. Avant de quitter la vallée pour Dorvan, il nous propose donc d'aller faire un tour à la grotte du pissoir, principale résurgence du système karstique de Dorvan, pour voir la rivière. Le porche d'entrée qui domine de quelques mètres le ruisseau du Ravinet est très joli. Malheureusement, un nuage de fumées stagnantes dans la galerie d'entrée nous dissuadera d'aller plus loin. Nous prenons donc la route de la perte de Dorvan.

11h, il est un peu tôt pour manger avant de descendre, alors nous attaquons immédiatement le vif du sujet. Je descends le premier et en profite pour changer la corde tonchée du P8. Je remplace également les maillons rapides par des mousquetons. Nous pourrions ainsi enlever facilement la corde du puits en remontant pour éviter qu'elle ne soit à nouveau abimée.

Gilbert et Rémy me suivent. La carrure de ce dernier l'a quelque peu ralenti dans le boyau et la lucarne. Un fois au fond, Gilbert est impressionné par la quantité de fossiles, et nous en nomme un certain nombre. Il débusquera même une petite ammonite. Rémy s'attaque ensuite à la désobstruction au perforateur et au détauteur pendant que Gilbert et moi remontons en faisant la topo jusqu'au pied du P8. Juste avant le fond, Gilbert remarque un bon courant d'air venant d'un petit boyau. Il faudra creuser cette piste, au sens propre comme au figuré.

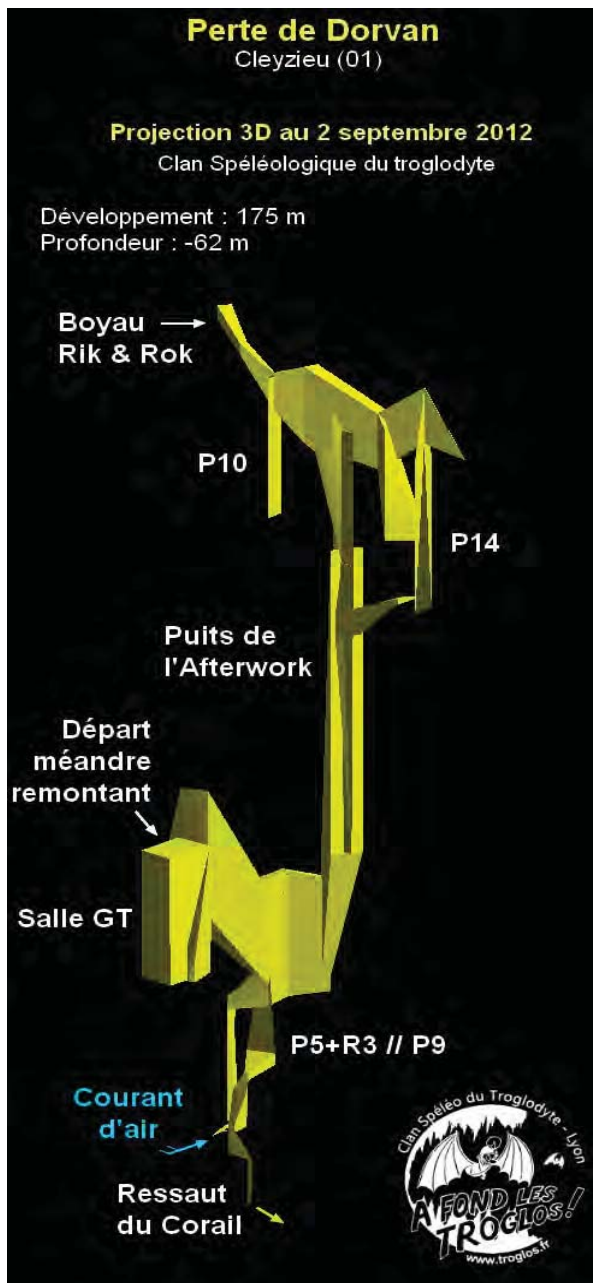
Je descends également le P9 parallèle aux R5+R3 (sur 2 point s'il vous plaît, François, Hélène) et j'en profite pour le topographier. En bas, un visuel avec Gilbert nous confirme qu'un petit boyau, débutant au fond de ce P9 recoupe avec le cheminement que nous empruntons et

se poursuit en direction du courant d'air que nous avons détecté.

Je remonte pour rejoindre Gilbert et Rémy qui déroule la ligne de tir. Nous allons avec Gilbert faire la topo de la salle GT pendant que Rémy poursuit ses préparatifs. Là encore nous détectons un méandre remontant qui mériterait un petit coup d'œil mais ça sera pour une autre fois ; nous commençons la remontée. BOUM... Le tir de Rémy a marché et il nous emboîte le pas. Nous enlèverons la ligne de tir et irons voir le résultat une prochaine fois.

Il est 16h30 alors que nous attaquons notre déjeuné aux voitures

Vincent



Le résultat des derniers reports topo

9 septembre 2012
Stop ou encore ?

Participants : Aude et Vincent

Whaou quelle motivation ! Deux sorties à la Perte de Dorvan en mois d'une semaine, ça n'était plus arrivé depuis les premiers temps. Et l'impatience de voir le résultat du tir est bel et bien là.

Je profite de cette nouvelle descente pour faire quelques vérifications topographiques pour caller le puits parallèle au P8+P20 et pour visualiser la jonction du P9 au niveau du courant d'air identifié.

Ce courant d'air est d'ailleurs toujours bien présent et représente une réelle possibilité de continuation, même si le boyau n'est pas très large.

Mais concernant les objectifs de la journée, c'est la déception. Au fond, le tir a fait coup de canon ; les charges ont été expulsées des trous sans affaiblir la roche. Au niveau de la vire de la salle GT, l'escalade est un peu plus compliquée que prévue et nécessitera l'emploi d'une corde dynamique et la pose de quelques points sans réel espoir de continuation : il semble en effet que le méandre se pince assez rapidement derrière.

Il y a des possibilités de continuation, mais cela nécessite des compétences de « confiseur » que nous n'avons actuellement plus au club.

François, revient !

Vincent

TO BE CONTINUED !



Autour des Champignons

juin 2011

Découverte du Trou aux Ceps

Participants : Aurélien, Phiphi, François

Encore un trou déniché par Aurélien ! Petit résumé :

Episode 1 : de retour de la glacière de Charabotte, Phiphi, Aurélien et moi passons à Dorvan. On descend la combe où est située la Perte et, juste avant d'arriver en bas, Aurélien trouve une entrée voûtée prometteuse.

Episode 2 : samedi 18 juin. Phiphi et sa moitié partent se promener par là-bas. Phiphi et sa bineuse - une bineuse ça peut toujours servir - grattent et grattent encore l'entrée. La suite se dessine nettement et semble très prometteuse. Les premières photos :



Une entrée qui donne envie

Episode 3 : Phiphi prévient quelques Troglos qu'il y a peut-être un potentiel digne de ce nom avec ce trou. Rendez-vous est donné ce dimanche 26 juin pour poursuivre le travail ; Phiphi et moi sommes très motivés. On est mieux équipés et on avance bien. Deux nouveaux mètres de première et une suite évidente mais colmatée.

Episode 4 : A vous de l'écrire !!!

Description

Il s'agit d'une ancienne conduite forcée du réseau de Dorvan, qui a été percée par la combe. Elle est colmatée de terre, de cailloux et d'argile. Elle est bien sèche et propre. La conduite se poursuit selon la strate de calcaire. Elle part en direction du collecteur et de la résurgence du Pissoir. Sa situation est idéale.

Développement actuel : 4 à 5 mètres. Mais certainement beaucoup plus après creusement.



Une belle conduite forcée à décolmater

Son nom

Le « **trou aux Ceps** », en souvenir de la magnifique récolte de ceps faite aujourd'hui par Phiphi et moi, simplement en accédant au trou. 😊

François

S'en suivent à l'automne et dès le printemps 2012 plusieurs séances de désobs dont Phiphi est le principal instigateur.

17 septembre 2011 – 6 novembre 2011

31 mars 2012 – 15 avril 2012

Participants : Phiphi, François, Hélène...



La conduite forcée progresse sous voute au milieu des racines

28 mai 2012

Participants : Laurence, Marion, Phiphi et Raphaël

Eh oui, le temps était magnifique, c'était super agréable.

On a plutôt bien avancé, défiant la caillasse et les racines. Lolotte mettra des photos je pense. Bilan pour l'instant : on a bien déblayé pour pouvoir travailler confortablement et ça continue encore sur au moins 1,5 mètre... et on espère bien plus loin, mais après on n'avait pas de visibilité.

De plus, Raphaël a trouvé une astuce pour faciliter la marche d'approche en se garant à Villeneuve le Bas puis suivre le ruisseau. A essayer la prochaine fois.

Et pendant que certains creusaient la terre, d'autres se sont creusé les méninges et ont trouvé des nouveaux noms pour baptiser le Trou aux ceps si finalement il s'avère être une déception :

- si on creuse et qu'on tombe sur rien, ce sera le Trou pour rien ;
- si on creuse jusqu'à revenir à l'air libre quelques mètres plus loin, on l'appellera la Traversée des Troglos... 🤔

« Mais non, on y croit !!!! »

Marion

16 juin 2012

Participants : Laurence et Phiphi

Encore une petite programmation de dernière minute ! Ne t'inquiète pas Alain, d'après le professeur Shadock « *plus ça rate et plus il y a de chances que ça réussisse* », un jour viendra, où tu viendras avec nous....

Nous ne sommes donc que deux à décoller de la rue Frédéric Faÿs ce dimanche matin de bel été.

Cette fois-ci, Phiphi prends le risque de salir sa jolie Allemande, car il craint la chaleur dans ma bonne vieille Française... Ok, pas de soucis, ça me reposera et peut-être aussi que nous arriverons plus vite qui sait 😊.

Nous partons directement sans passer par le local, mais nous faisons une pause à la station service pour acheter quelques victuailles que je m'empresse de grignoter en route ; j'ai choisi des Chipsters pour ne pas que ça fasse

de miette (et aussi parce que j'adore ça !). La vendeuse me propose également un sac en papier pour mettre mon sandwich dedans, et un autre sac en plastique également pour mettre mon sac en papier dedans... Elle me signale également que les chewing-gums sont en promotions à 1 €... Devant tant de délicatesse, je ne sais plus quoi répondre. Je finis par lui dire que je n'en n'ai jamais acheté et que ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer...

La route file vite, je n'ai pas l'habitude... Je passe ça et là quelques coups de fils pour voir qui voudrait nous rejoindre ? Aurélien et Grenouille ne répondent pas, Rémy est en famille, Béa plane dans un écrin de blancheur et de bleu mêlé, Fanfounet est au Canada, Benj et Viviana au Japon, Caribou en Inde... Bon, ben nous ne serons définitivement que deux !

Je passe le trajet jusqu'au parking où il n'y a rien d'extraordinaire à raconter.

Nous nous garons près de la station d'épuration de Villeneuve d'en bas. Vue l'heure matinale et le fait que je viens de m'enfiler un paquet de pétales de pommes de terre soufflées, nous décidons d'attendre d'avoir creusé un peu avant de nous sustenter.

Pour la troisième fois consécutive je me rends compte que j'ai oublié de prendre une paire de gants... Phiphi ouvre une trappe de son coffre pour m'en offrir une paire toute neuve taille 9, qui me va à ravir !

Nous nous changeons rapidement tout en prenant soin de chasser les taons, les mouches, les moustiques... Bref, c'est la fête. Apparemment, un de ces insectes volants à pénétrer dans un interstice de mon bleu de travail que j'enlève précipitamment pour me retrouver le cul à l'air à me taper sur la fesse droite en prévision d'éclater la gueule à l'insecte non identifié que je n'ai d'ailleurs pas trouvé. Quelques petits boutons apparaissent, et ça pique franchement, je sens le venin envahir tout une partie de mon anatomie redondante... Je finis par mettre un peu de produit anti-moustique totalement inefficace, mais qui soulage psychologiquement.

Nous attaquons la marche d'approche toujours aussi belle et paisible, un mélange de chemin bucolique et champêtre. Nous repérons un trou sur le bord du chemin qui pourrait être prometteur, nous nous en occuperons lorsque le trou aux cèpes nous aura dévoilé tous ses secrets. Nous voilà finalement au trou après un petit quart d'heure de marche. Les rubalises que nous avons posées la semaine précédente sont très efficaces.

Phiphi constate avec désolation que son arbre à kit lui a été dérobé. Il le pose donc bien droit par terre. De sa besace ainsi posée, il sort une belle bouteille (pas une canette hein, une bouteille de 1664 !) qu'il met au frais en prévision des heures difficiles qui risquent de nous assaillir dans un avenir très prochain...

Pas de repos pour les guerriers après une lampée de son précieux liquide, il s'attaque tête en avant dans le raming qui n'en n'ai pas vraiment un d'ailleurs... Il constate amusé le trou laissé par Oriane la semaine dernière ! Il constate également que le trou avance bien et que c'est encourageant.

Et le balai incessant des seaux pleins et des seaux vides commence, à cette vitesse là, nous allons faire péter les records ! 45 minutes plus tard, je lui suggère de sortir prendre l'air, il est surpris du temps qui vient de s'écouler, et je le vois enfin apparaître tout en eau et le sourire figé.

Pas de temps à perdre, nous mangeons nos sandwiches avec avidité, puis c'est à mon tour de pénétrer dans la grotte. Le travail effectué est remarquable, nous avons presque franchi le virage à gauche qui n'en n'était pas vraiment un. Mais la suite semble non pas s'élargir mais « se hautifier » ! Arriverait-on dans un méandre, une faille, une galerie 😊 ? Je délaisse donc mon travail de fourmi pour me consacrer au déblaiement du peu de terre qui gêne la vision de la suite. La terre est meuble, à grands coups de binette, je bats des records, malheureusement, cela fait déjà 45 minutes que je suis moi-même dans le trou, alors il faut que je ressorte. Avant de partir, je fais le ménage et je dégage l'accès pour Phiphi. La suite est en fait une simple cloche, moins large que la galerie, et qui semble se terminer sur rien, mais ça ne peut pas être la fin.

Laurence

23 juillet 2012

Participants : Aurélien et Phiphi

Une séance de désobstruction supplémentaire pour quelques 70 centimètres durement gagnés...

Encouragés par les sorties précédentes et le profil toujours engageant du boyau dans lequel nous progressons en reptation, Phiphi et moi-même étions de retour dimanche dernier vers l'illustre chantier du Trou des Ceps. L'objectif affiché étant d'approcher, voire

même de dépasser, la cloche entrevue lors de la précédente sortie et décrite par Laurence.

Si le travail a été remarquable jusqu'à présent, il en sera tout autant lors de cette séance, du moins c'est ce que nous envisagions en arrivant sur site vers 11h30... La réalité est toute autre, puisque force est de constater que la belle voute que nous suivions se délite à l'endroit même où apparaît la cloche : une fracture dans le plafond a en effet favorisé le travail de sape des racines qui peu à peu ont modifié le profil de la voûte, entraînant argile et cailloux. Et c'est avec force et détermination qu'il faut s'attaquer à cet agglomérat, le maillage des racines et la nature compacte des matériaux ralentissant grandement notre progression.

Avec Phiphi, nous nous relayons d'ailleurs tous les 5 à 10 seaux environ : Le sol en légère déclivité et la chaleur régnante lorsque l'on s'active au fond ne favorisent pas un travail très efficace ; aussi est-il préférable de sortir à l'air libre, apprécier le doux bruissement des feuilles et laisser le collègue motivé reprendre les armes.

Les minutes puis les heures s'égrènent. Les allers-retours se font à cadence raisonnable, on entend quelques fois une voix râleuse venant du fond puis vient le temps de faire le point (15h30) avant reprendre la route vers Lyon : Actuellement, nous butons sur la cloche de terre, les flancs latéraux de la voûte allant en s'évasant, ce qui ne donne pas de perspective de continuation évidente. Ceci étant, s'il s'agit là encore d'une fracture perpendiculaire à la voute ayant entraîné dans son sillage une bonne quantité de matériaux détritiques, la suite ne doit pas être loin. Une séance sera nécessaire pour dégager totalement la base de la cloche et la sonder (utilisation du perfo équipé d'une longue mèche). En bref, on ne va pas s'arrêter là ! 😊

Points à considérer pour la prochaine séance :

- Prévoir un nouveau seau/bidon car l'actuel est en fin de vie (fond percé) ;
- Prévoir un burin à pointe plate pour dégager plus rapidement les cailloux et l'argile pris par les racines ;
- Décaisser le sol et autres coudes pour fluidifier le passage du seau ; trop d'irrégularités le freinent et l'abiment ;
- On étouffe en combi + sous-combi ; prévoir un simple bleu de travail et un sous-vêtement léger.



Au fond du trou, il y a le matériel nécessaire et suffisant pour poursuivre la désob : avis à tous pour participer cet été à ce merveilleux et époustouflant chantier épique.

Allez, au fond les Troglos !!!!!

Aurélien

Au Resto des Troglos...

Méandre de Dorvan fourré à la Confiture et aux Queues de Cerise

Par notre Chef de Cuisine, François

Un bon méandre à la confiture, qu'il soit de Dorvan ou d'ailleurs, commence toujours par la sélection des meilleurs produits. Laissez de côté les produits achetés en jardinerie ou en quincaillerie. Faites plutôt confiance à la bonne confiture bien de chez nous, certifiée par son producteur. Un bon plat ne se fait pas seul, il faut donc prévoir au minimum un commis pour vous aider dans les tâches délicates.



La marchandise doit d'abord être sondée avant de commencer à la percer. Des petits coups de marteau et le son clair vous indique le bon endroit pour fourrer la confiture. Hélène, mon commis de cuisine, perce ici le rocher à la mèche de 10mm et sur 40cm de long. On reconnaît un bon cuisinier à son matériel : elle utilise un perfo Hilti TE6 avec des mèches à double hélice.



Phiphi, mon second de cuisine, prépare ici les trous avant le fourrage. La propreté du trou est primordiale pour réussir la recette. Pour une fois, n'ayez pas peur d'en mettre partout, seul le résultat compte.



Le second ayant terminé et nettoyé le plan de travail, c'est à mon tour de prendre la main. Je sonde ici la longueur du trou pour ensuite préparer la farce à la bonne longueur. La confiture doit être mesurée et coupée avec précision. Elle doit remplir tout le trou et laisser la place de la queue de cerise plus la bourre.

Les bons outils : un bourroir en bois et un couteau Opinel.



Le chef et son second préparent la farce : confiture + queue de cerise attachés au sparadrap d'électricien (ben oui, on ne peut pas toujours tout trouver dans une cuisine).



La tâche la plus délicate : je farcis le méandre avec la confiture et la queue de cerise. A partir de ce moment le chef de cuisine doit rester seul avec son plat. Une concentration maximum est requise.



Et voilà. Le rocher est farci, les fils des queues de cerise dépassent de chaque trou. Une bourre est enfoncée pour boucher les trous et surtout bloquer la farce. Ce serait du plus mauvais effet si la farce ressortait avant la cuisson.



Je rejoins ensuite toute mon équipe de cuistots qui m'attendent avec impatience pour la cuisson. Je branche les fils au thermostat. Je programme la cuisson : maximale.

Paré ? 5, 4, 3, 2, 1...

BOUM !!!



Et voila le résultat, bonne dégustation !

La cavité

Description de la Perte de Dorvan

Topographie

Descriptif de la Perte de Dorvan

Localisation et spéléométrie :

Commune de Cleyzieu (01)

Coordonnées Lambert II étendu

X= 838 753

Y= 2 105 371

Z= 530 m

Dénivelé : -62m

Développement : 175m

La perte de Dorvan se situe sur le plateau du même nom, en rive droite de la Grande Combe marquant la limite entre les communes de Cleyzieu et Torcieu, en contre bas de la RD60.

Accès

Depuis le hameau de Dorvan, rejoindre la RD60 et tourner à gauche en direction de Cleyzieu. Entrer dans le bois. La route traverse la grande combe au niveau d'un virage marqué à gauche. Se garer 250 à 300 mètres plus loin au début du chemin sur la droite.

Revenir sur ses pas de quelques dizaines de mètres et emprunter un chemin forestier sur la droite. Celui-ci descend jusqu'à la Grande Combe. Longer celle-ci sur une cinquantaine de mètres avant d'y descendre. L'entrée de la perte se trouve au fond de celle-ci sur la droite.

Descriptif

La Perte de Dorvan se développe suivant une diaclase parallèle à la grande combe. Un boyau désobstrué d'environ 5 mètres, dans lequel il faut s'engager les pieds en premier, permet d'accéder à la tête du premier puits. Le P11 d'entrée est borgne. Il faut suivre le courant d'air en passant dans une lucarne 3 mètres en-dessous de la tête du puits.

Après un passage étroit, la lucarne s'élargit rapidement. En poursuivant par la lucarne, il est possible d'atteindre un P14 qui rejoint le cheminement par un passage boueux. On préférera descendre le ressaut de 3 mètres en sortie de lucarne pour accéder directement aux Puits de l'Afterwork (P8 – P20 – P8). Les rognons de silex qui ornent ces puits sont esthétiques mais très fragiles. Ils se détachent donc facilement. Il est donc conseillé de descendre ces trois puits avant de laisser le suivant s'élancer.

Une main courante à mi-descente du dernier P8 donne accès à une salle de belle dimension qui s'est formé dans le prolongement de la diaclase : la salle GT. Cette salle vaut le coup d'œil par sa dimension, ses formes et ses particularités géologiques et biologiques.

La suite de la cavité se situe en bas du P8. Il est en effet suivi par un P5 à la base duquel une petite trémie donne accès à un R3. La jonction avec un P9 parallèle a été prouvée, mais le boyau étroit à la base de celui-ci n'a pas été élargi pour permettre de le parcourir.

Le passage désobstrué qui suit permet de rejoindre un petit actif provenant de la droite (de perte, il semblerait que la cavité n'en ait que le nom – les puits précédents étant relativement secs). Cet arrivée est accompagnée d'un courant d'air et constitue un objectif à explorer.

Sur la gauche, on accède au ressaut du corail (R3), nommé ainsi pour la densité de fossiles pouvant y être observés (coraux variés, rostrés de bélemnites, rhynchonelles, huitres, ammonites, etc.). Ce puits constitue à -62 mètres le terminus actuel de la Perte de Dorvan. Un rétrécissement sévère à sa base nécessite quelques séances d'élargissement pour accéder à la suite.

La cavité est actuellement équipée en fixe jusqu'à son terminus.

Géologie

Le massif du Bugey où se situe notre grotte correspond à la pointe méridionale du Jura. Les calcaires qu'on rencontre autour du petit village de Dorvan sont datés du Jurassique moyen (Dogger), époque des dinosaures, il y a 167 millions d'années. Plus précisément les terrains au sud du village appartiennent au Bajocien.

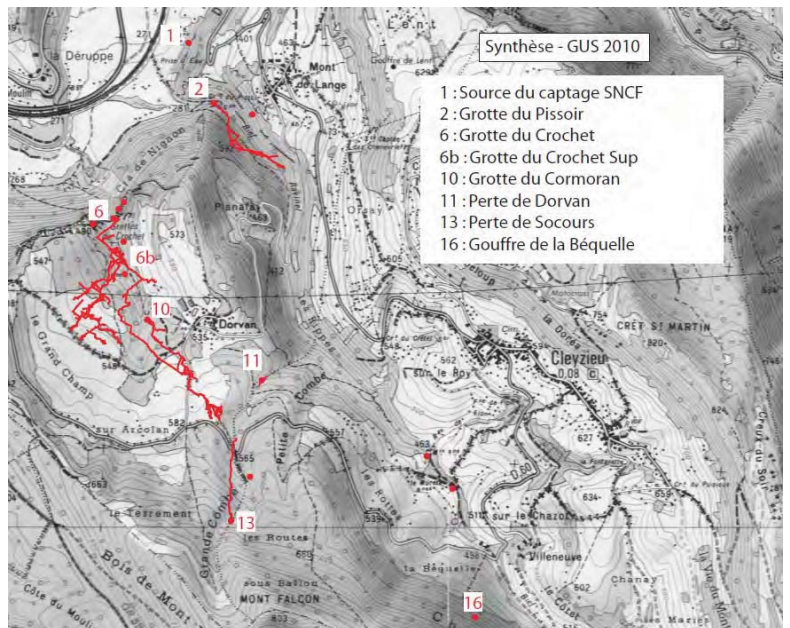
L'entrée de la perte est une fissure élargie permettant d'accéder à la diaclase principale qui guide l'eau jusqu'au fond. Cette diaclase subverticale s'aligne parfaitement avec la Grande Combe, à quelques mètres de celle-ci. La première couche de calcaire rencontrée est datée du Bajocien Supérieur. Cette couche est caractérisée par une forte quantité de silex incrustés. Les silex disparaissent dans le P20, signe d'un changement d'horizon géologique : la cavité continue dans le Bajocien inférieur. La résurgence du Pissoir également située dans cette couche se situe 200 mètres plus bas. Il y aurait donc potentiellement environ 150 mètres de verticale à découvrir entre la perte de Dorvan et la résurgence du Pissoir.

Le dernier niveau de la grotte est très fossilifère. Il s'agit d'un calcaire bioclastique (formé de débris de coquillages) dans lequel on peut observer des fragments de bélemnites, d'oursins, de brachiopodes (coques) et de crinoïdes. Le passage qui mène à la salle GT est même constitué essentiellement de tiges de crinoïdes à section en forme d'étoile, très esthétique.

Intérêt de la cavité et potentiel d'exploration

Le Perte de Dorvan présente un bel enchaînement de puits qui permettent d'accéder à des niveaux inférieurs très fossilifères. Ceux-ci sont essentiellement visibles au niveau de la salle GT dont les volumes valent le détour et au niveau du ressaut du Corail.

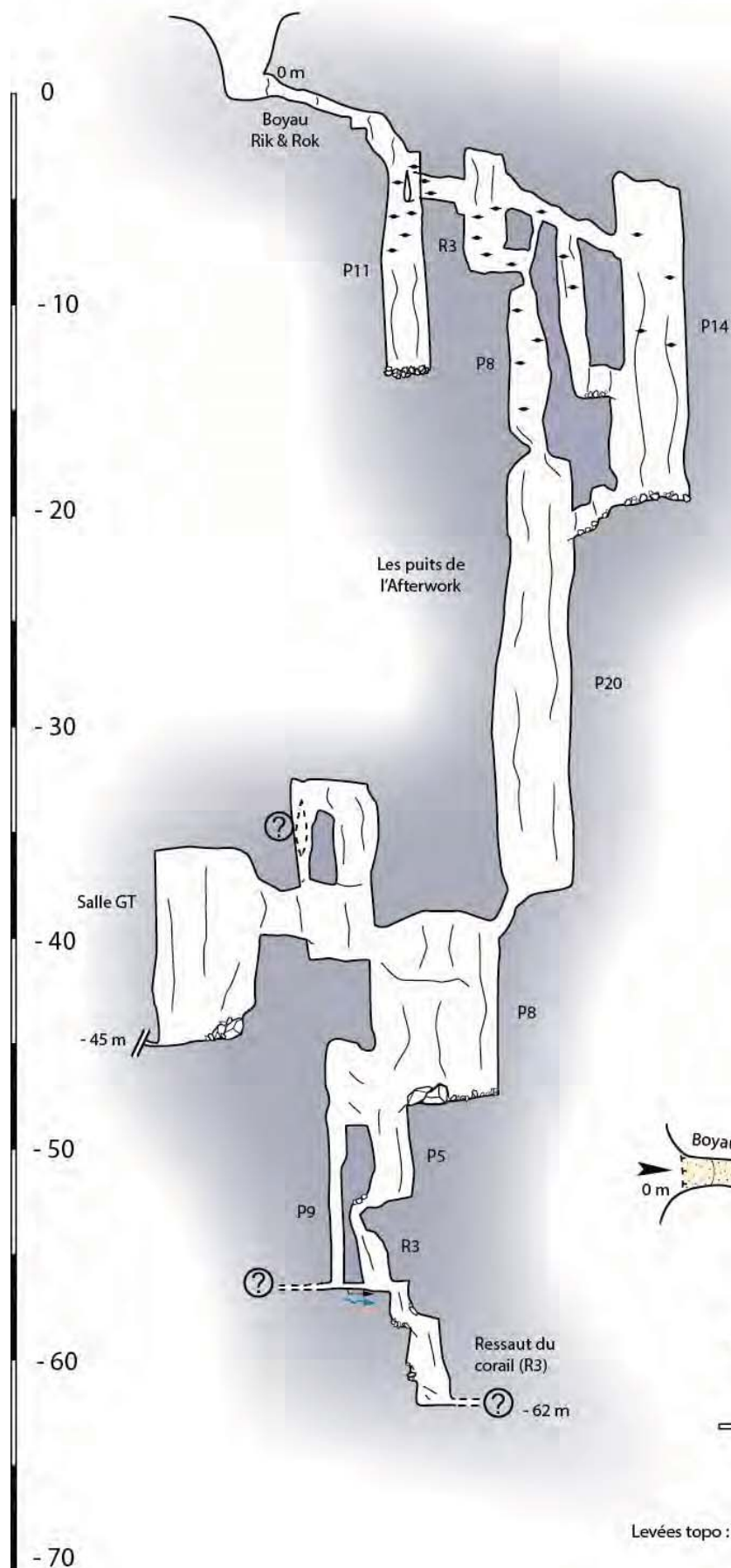
Toutefois, le principal intérêt de la Perte de Dorvan réside, de par sa localisation, dans la connaissance du système karstique de Dorvan qu'elle serait susceptible d'apporter. Elle se situe en effet non loin de la zone de jonction la plus probable entre la Perte de Socours et la Grotte du Crochet. Il s'agit également de la seule entrée sur ce secteur du plateau de Dorvan, offrant ainsi une nouvelle possibilité de réaliser la jonction avec la grotte du Pissoir, résurgence de ce vaste système située dans le même horizon géologique que le fond de la Perte.



Le potentiel théorique est donc un dénivelé de 220 mètres. Plus de 150 mètres resteraient donc à découvrir. Les sorties futures se concentreront principalement sur l'élargissement du fond du ressaut du corail, terminus actuel de la cavité et de l'arrivée de l'actif et de son courant d'air en haut de ce même puits.

Topographie

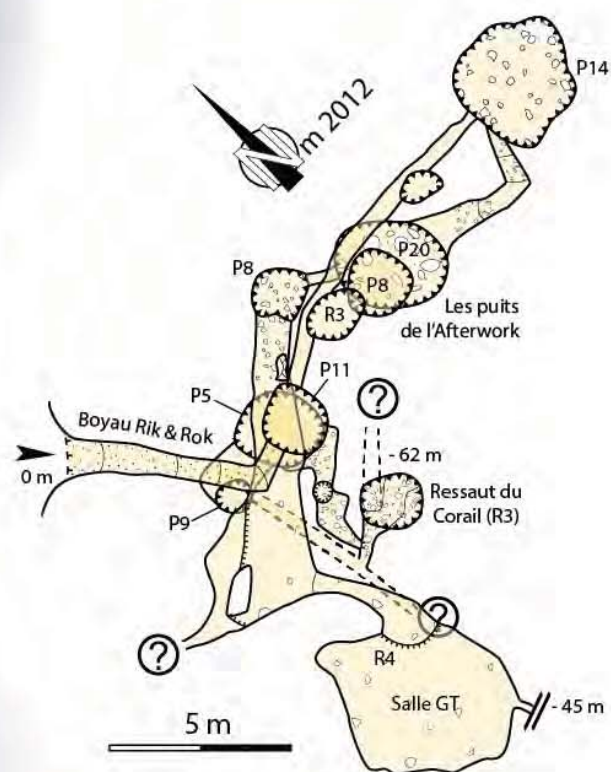
La Perte de Dorvan



Commune de Cleyzieu (01)

Coordonnées Lambert 2 étendu
 X= 838 753
 Y= 2 105 371
 Z= 530 m

Dénivelé : - 62 m
 Développement : 175 m



Levées topo : B. Baudot, L. Bacconnier, Y. Robin (2010), G. Bertin, V. Sordel (2012)
 Reports topo : F. Martin, V. Sordel

Le méandre des photos

Les Fossiles de Dorvan

La Faune de Dorvan

Les Explorateurs de Dorvan

Les Fossiles de Dorvan

Ammonites, crinoïdes, brachiopodes, coraux, rostrés de bélemnite, rhynchonelles, digonelles, pectens, térébratules et sans doute bien d'autres. C'est autant de fossiles qui ont été observés dans la dans la perte de Dorvan, avec parfois localement (notamment au ressaut du Corail) des densités conséquentes. C'est autant de fossiles que nos maigres connaissances nous ont permis d'identifier. Un regard expert, peut-être le vôtre d'ailleurs, nous permettrait sans doute d'être plus précis et plus complet. Avis aux amateurs :







La Faune de Dorvan

Point de chauves-souris observées. Oh, il y a bien quelques araignées et insectes volants que l'ont croisé assez fréquemment dans les grottes du secteur mais nous avons eu l'occasion de faire quelques observations moins fréquentes telles que ce pseudo-scorpion ou cette sangsue égarée.

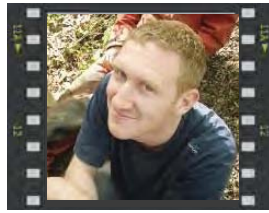
Il y a surtout ces deux énigmes non résolues : comment une salamandre a-t-elle réussi à franchir le puits borgne pour se retrouver dans la trémie à -55, par une autre entrée ? Et à quel animal appartiennent ces traces de griffes observées dans la salle GT, un rongeur, une chauve-souris ? ...



Les Explorateurs de Dorvan



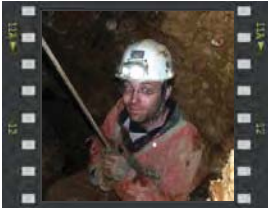
Aurélien



Vincent



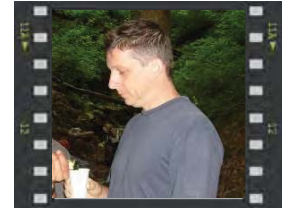
Simon



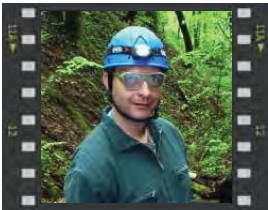
François



Béa



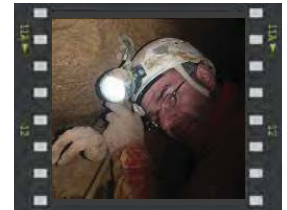
Yvan (GUS)



Phiphi (Philippe)



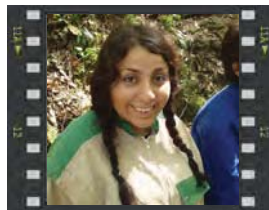
Caribou (Sébastien)



Caquot (GUS)



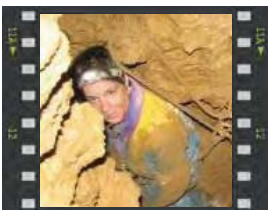
Benj



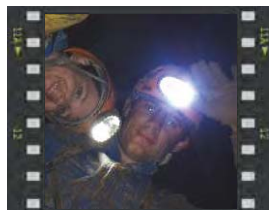
Viviana



Gilbert (EESV)



Lolotte (Laurence)



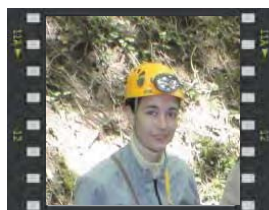
Grenouille (Simon)



Rémy (EESV)



Hélène



Laetitia



Jacques (EESV)



Aude



Raph

Les mots de la faim

L'aventure continue !

L'aventure humaine : remerciements

L'aventure de la connaissance : bibliographie

L'aventure continue !

Mes années de spéléo m'auront appris à être patient.

L'aventure est au bout du méandre, c'est vrai. Mais que ce méandre est long !

Toutefois dès que l'aventure est là, elle reste collée à vous comme la glaise à vos bottes. Certes, à la différence des anciens, il ne s'agit plus seulement de se pencher pour faire de la première. Elle demande des heures de travail, souvent pénibles et peu gratifiantes au moment du retour. La belle première demande maintenant de savoir utiliser la confiture, creuser des mètres cubes de terre, connaître les techniques d'escalade artificielle ou encore savoir plonger les siphons. Mais ces heures dépensées en équipe, où chacun se redonne le moral mutuellement, ne sont pas vaines. Elles construisent un club et soudent les amitiés, plus que toute classique ne le ferait.

Aux Troglos cela faisait bien longtemps qu'un projet d'exploration n'avait pas abouti. Les anciens se rappellent de l'A2 bien sûr. Mais cela remonte à combien d'années ? Il est maintenant rare de croiser un Troglo qui peut encore se vanter d'avoir vécu les grandes heures de l'A2.

Lorsque Benjamin et moi nous avons décidé un weekend d'aller mettre notre nez dans les zones inexplorées du secteur de Dorvan, on avait clairement l'intention de relancer la motivation et l'émotion soulevée par de la belle et grosse première. On était loin d'imaginer combien cela allait nous en procurer !

Tout le monde a pu participer à la découverte de la Perte de Dorvan, puis à celle du Trou aux Ceps. Les petits comme les grands, les initiateurs comme les initiés, les brindilles françaises comme les érables canadiens, bref tous les Troglos. Vincent a même créé un groupe d'exploration au sein du club, preuve s'il en faut qu'il y a eu un vrai changement et une vraie organisation !

Ce livret de comptes-rendus ne doit pas nous laisser croire que l'aventure à la Perte de Dorvan est terminée. Celle du Trou des Ceps est toute naissante et le secteur est loin d'avoir livré tous ses secrets. Tous les géologues vous confirmeront que sous le petit village de Dorvan, des kilomètres de conduits, de salles et de rivières restent encore à explorer. Certainement le plus beau réseau de l'Ain, encore vierge de traces de bottes.

Ce livret est donc une invitation. Un ticket pour la prochaine aventure. Il sous-entend un tome 2, au moins aussi complet et rempli que le tome 1. Il ne faut pas avoir fait 15 ans de spéléo pour mériter la belle première, c'est la principale leçon de ce tome 1. Ceux qui ont dit et ont répété ça sont des imbéciles. De la motivation, de l'huile de coude et une bande de copains peuvent pousser les portes de l'inconnu et percer le mystère de Dorvan à tout jamais. L'aventure va continuer, avec l'aide de nos amis GUS qui nous ont toujours aidés et soutenu dans nos explos.

L'aventure est entre les mains de tous les Troglos, anciens et nouveau. Le réseau de Dorvan est là, sous nos pieds. A portée de longe. Il suffit d'y consacrer du temps et de la passion. Les anciens vous diront tous que la fée spéléo a toujours su récompenser les efforts de ses petits aventuriers !

François

L'aventure humaine : remerciements

L'aventure, c'est aussi le partage !

Et c'est aussi un des aspects propres à notre activité. Par ce recueil, les Troglos partagent leur petite aventure à Dorvan, leurs émotions, leurs anecdotes, et tous ces moments qui nous sont si chers et qui nous permettent à chaque fois d'avoir l'envie, malgré tout, de replonger dans l'obscurité, l'humidité, la boue, l'exiguïté rencontrés parfois dès l'entrée de la cavité comme c'est le cas à la Perte de Dorvan.

Ce partage, aussi modeste soit-il, n'est qu'un juste retour des choses pour la communauté spéléo. Cette « aventure humaine » ne s'est en effet pas cantonnée aux membres du Clan Spéléo des Troglodytes et nous apprécions à leur juste valeur la connaissance du secteur, du milieu, l'expérience ou tout simplement le temps que d'autres spéléos très présents sur le secteur ont généreusement partagé avec nous.

Je pense tout particulièrement

à Caquot du Groupe Ulysse Spéléo (GUS) qui a repéré et équipé au prix de quelques acrobaties la vire de la salle GT, encore chapeau ! ;

à d'illustres inconnus venus le temps d'un après midi dégager une trémie.

à Gilbert Bertin de l'Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche-sur-Saône (EESV) qui a partagé avec nous sa connaissance des fossiles dans le ressaut du Corail, donnant à Aude et à moi quelques critères simples d'identifications. Son expérience nous a également permis d'identifier de nouvelles pistes d'exploration de la Perte à un moment où la motivation s'amenuisait ;

à Rémy Bernay et Jacques Delore, nos pompiers de service de l'EESV qui, après le départ de François au Pays des caribous, ont mis à notre service leurs compétences d'artificier qui sont absolument indispensables dans une cavité jusqu'à présent accroc à la confiture ;

à Yvan Robin des GUS. Je ne peux évidemment pas oublier Yvan qui nous a orienté vers ce Trou souffleur qu'était à l'origine la Perte, qui a participé à quelques séances d'explorations, qui a partagé avec nous toute sa connaissance de la géologie et du karst local, qui a réalisé avec François la page Internet sur la Perte de Dorvan, et dont les informations sont en partie reprise dans ce recueil. Encore un grand merci Yvan.

Nous les remercions tous bien chaleureusement.

Je ne peux cependant pas terminer sans remercier les principaux acteurs de cette « aventure humaine » que sont tous les membres du Clan pour leur bonne humeur, chacun ayant partagé son temps suivant ses envies et ses compétences, sa bonne humeur et son enthousiasme.

L'aventure de la connaissance : bibliographie

- Clan Spéléo des Troglodytes, Perte de Dorvan, Spelunca n°120, décembre 2010, p. 6
- F. MARTIN, Y. ROBIN, La perte de Dorvan, Clan Spéléo des Troglodytes, Groupe Ulysse Spéléo, disponible sur : <http://www.troglos.fr/dorvan.htm>
- BRGM, R. ENAY, Notice et Carte géologique de la France à 1/50 000, Feuille de Saint Rambert en Bugey – 3230, 1982.
- A. C. BISHOP, W. R. HAMILTON, A. R. WOOLEY, Guide des minéraux, roches et fossiles : Toutes les merveilles du sol et du sous-sol, édition Delachaux et Niestlé, 2009, 336 pages, Les guides du naturaliste.

Rédaction et mise en page : Vincent Sordel

Contributeurs : François Martin, Vincent Sordel et les explorateurs

Relecteur : Hélène Mathias

Crédit photos : Clan Spéléo des Troglodytes

Photographies de Couverture : Hélène (en haut) et François (en bas à gauche) dans les puits de l'Afterwork ;
L'entrée de la Perte de Dorvan avant désobstruction (en bas à droite, en transparence avec la carte de localisation)